L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 5.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 2 ET LUNDI 3 OCTOBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.491
Ste-Thérèse-de-l'E.-J.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

CRISE INEVITABLE...

...si les socialistes restent sourds à l'appel de M. Auriol

"PAS DE POINT D'ÉQUILIBRE EN VUE" déclare M. Petsche

L'ATMOSPHERE politique s'est encore alourdie ce matin. A 15 h., un Conseil de cabinet devra, soit entériner le compromis éventuellement intervenu, soit enregistrer la permanence du désaccord entre les ministres S.F.I.O. et leurs collègues sur les salaires et tirer de cette constatation les conséquences qui s'imposent.

— Nous en sommes arrivés à un point tel que la décision doit intervenir vite. Nous sortirons de l'Elysée d'accord ou démissionnaires, déclarait cette nuit M. Pinay.

Et, à midi 30, sortant du bureau de M. Queuille, M. Petsche ne cachait pas son pessimisme :

— J'essaye, nous dit-il, de mettre au clair toutes les propositions qui ont été faites au sujet du problème des salaires et des prix pour en établir une sorte de catalogue.

» Cependant, nous nous trouvons dans une incertitude extraordinaire. Nous sommes à la merci d'impondérables. Je ne vois pas encore, pour ma part, de point d'équilibre.

» De toute manière, j'entends personnellement me mettre au lit ce soir à 21 heures ! C'est dire que le Conseil de cabinet, puis le Conseil des ministres, devront prendre une décision, quelle qu'elle soit ! »

Désormais, les négociations se posent moins sur le plan technique que sur le plan de la politique pure et de la tactique électorale et parlementaire. C'est dire que M. Vincent Auriol peut seul arbitrer ce conflit.

Une crise larvée

En vérité, cette affaire n'a que trop duré, et l'opinion commence à marquer quelque agacement devant ces délibérations ministérielles dont les conclusions sont perpétuellement remises en cause par des comités partisans irresponsables, entraînant ainsi de nouveaux conciliabules et des voyages soit à Rambouillet, soit à Jouy-en-Josas.

Manège

M. Queuille a passé hier sa journée à consulter. On était donc en droit de penser qu'un compromis allait se dégager à l'issue de la conférence interministérielle qui s'est réunie à Matignon dans la soirée. Il n'en fut rien. On ne peut qu'enregistrer la permanence du désaccord. M. Daniel Mayer fit de nouvelles propositions que M. Petsche s'engagea à chiffrer. On connaît le manège.

Depuis plusieurs jours on s'efforce, en vain, de définir le « salaire anormalement bas ». Il faut trouver une définition assez souple pour satisfaire M. Daniel Mayer, et assez rigide pour rassurer M. Petsche.

En outre, le conflit porte non seulement sur le nombre des bénéficiaires de l'indemnité exceptionnelle, mais sur le montant de celle-ci.

M. Daniel Mayer pesait fort clairement les termes du débat, cette nuit :

— J'ai l'impression, disait-il, que M. Queuille est hostile, au fond, à toute indemnité exceptionnelle.

C'est dire que la question reste entière.

Une crise insoluble

Cette « crise larvée », qui, malgré la volonté d'accord qui anime les membres du gouvernement, peut fort bien se terminer en crise ouverte. Elle serait incroyablement difficile à résoudre.

Les socialistes portant — une fois de plus — la responsabilité de la démission du Cabinet, c'est évidemment à un S.F.I.O. que M. Vincent Auriol confierait le soin de trouver une majorité constitutionnelle. Aucun d'eux n'y parviendrait dans le climat actuel.

Alors, rejeter dans l'opposition les amis de M. Léon Blum ? Le M.R.P. a, maintes fois, manifesté sa volonté de ne pas entrer dans une combinaison dont les socialistes seraient exclus.

On laisse entendre, dans certains milieux, que M. Queuille ne serait pas mécontent de se laisser torpiller et qu'il porterait, sans amertume, sa lettre de démission au Chef de l'Etat, car sa réinvestiture par l'Assemblée nationale serait quasi certaine. Mais comment le président du Conseil pourrait-il, demain, satisfaire les revendications sociales qu'il rejette aujourd'hui ?

De Gaulle renonce à la dissolution

Si le gouvernement « explose » cet après-midi, on court le risque de se trouver devant une crise de régime, opposant l'impulssance de ce dernier à l'agitation syndicale. Aussi est-il curieux que le général de Gaulle ait choisi cet instant pour inviter les membres du Conseil national R.P.F. à « préparer les élections législatives de 1951 ». Ce mot d'ordre est clair : il signifie que le R.P.F. renonce à la dissolution. J'

SIX USINES DÉTRUITES par le feu à Issoudun

ISSOUDUN, 1er octobre (A. F. P.). — Un incendie, qui a pris immédiatement des proportions considérables, s'est déclaré ce matin, vers 7 h. 15, dans le quartier industriel d'Issoudun. Six usines ont été détruites.

Le feu, qui s'était déclaré dans un atelier de mise en teinture cellulosique, a gagné aussitôt tous les ateliers de l'usine. Une autre mégisserie, une maroquinerie voisine et une gainerie d'optique comprenant des immeubles de trois étages ont également été détruits en quelques instants, malgré les efforts des sauveteurs.

Puis les flammes, traversant la rue et longeant la rivière, ont gagné une usine de préparation de soie de porc et une troisième mégisserie, qui furent également ravagées de fond en comble. Enfin, vers 11 heures, le feu put être maîtrisé.

D'après les premières estimations, les dégâts s'élèvent à environ une cinquantaine de millions. Fort heureusement, on n'a pas à déplorer de victime.

UNE HUILERIE D'AIRE-SUR-LA-LYS BRULE
50 millions de dégâts

LILLE, 1er octobre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie a ravagé une huilerie d'Aire-sur-la-Lys, où se trouvaient entreposées 300 tonnes d'huile et 200 tonnes de graines de lin.

L'alerte fut donnée à 4 h. 20 du matin. Les pompiers de la ville organisèrent les premiers secours, tandis qu'on faisait appel aux compagnies de Béthune et de Saint-Omer.

Les maisons d'habitation voisines durent être évacuées en hâte.

Les pompiers réussirent à circonscrire le sinistre, qui a fait près de 50 millions de dégâts.

Drame de la folie sur une locomotive

NEW-YORK, 1er octobre. — Un drame de la folie s'est déroulé à bord d'une locomotive, aux environs de Portland (Oregon). En cours de route le serre-freins monta dans la cabine se plaignant de malaise, puis se mit soudain à allumer et à lancer des fusées d'alarme.

Comme le mécanicien lui ordonnait de s'asseoir et de se tenir calme, l'homme bondit sur les commandes de la machine et ouvrit toute grande la manette d'admission de la vapeur, en même temps qu'il enfonçait une fusée allumée dans le flanc du mécanicien.

Celui-ci, n'écoutant que son devoir, actionna aussitôt les freins de secours et tenta de faire face à son agresseur. Le chauffeur, pendant ce temps, parvint à s'emparer de la fusée que brandissait le forcené, mais celui-ci qui avait réussi à s'emparer d'un marteau, tenta de précipiter ses adversaires sur la voie. Le mécanicien, en dépit de ses brûlures, put enfin le maîtriser. Le fou, à moitié assommé, eut alors la force de se ruer dans le foyer ouvert et de s'y brûler aux bras et au flanc.

Tandis que le train s'arrêtait, des équipes de secours réussirent à dégager les blessés. Emmené à l'hôpital, le dément y est décédé.

TOUT PARIS EN PARLE
ZOO CIRCUS
le BARNUM FRANÇAIS
pour son arrivée à Paris, a fait monter de ses remises toutes ses caravanes de fauves. Et il présente, en programme exceptionnel, un spectacle extraordinaire, composé uniquement des plus grands numéros de Cirque du monde.
PORTE D'ITALIE
samedi 1er octobre et dimanche 2

Pourquoi Comment

L'homme à abattre

SUIVANT l'exemple — pour ne pas dire les instructions — de Moscou, la Hongrie et la Pologne ont dénoncé leur traité d'amitié avec la Yougoslavie.

D'autres satellites vont sans aucun doute suivre ce mouvement commencé il y a déjà plus d'un an et qui pourrait se terminer par des événements beaucoup plus graves que les dénonciations de traités.

Depuis la rupture de Tito et du Kominform, Moscou a mis sur pied une vaste entreprise de « démolition » destinée à liquider ce vivant symbole de la résistance au Kremlin. Le procès Rajk, en Hongrie, n'était qu'une condamnation déguisée du dictateur yougoslave. Il a été suivi d'accusations plus précises encore, tendant à montrer que Tito a toujours été non seulement un reptile du type lubrique mais aussi un allié des nazis, des fascistes et maintenant des « impérialistes-fauteurs-de-guerre ».

Exemple dangereux

Il nous paraît inconcevable que Moscou puisse espérer que de telles manœuvres obtiennent le moindre crédit dans les pays occidentaux.

On connaît les raisons de la rupture Tito-Moscou. On sait également que la Yougoslavie est restée un Etat communiste pratiquant un socialisme marxiste de l'espèce la plus orthodoxe. Et si le monde a constaté que sur certaines questions la Yougoslavie votait contre l'U.R.S.S. au cours des débats de l'O.N.U. et qu'elle se présentait même à la candidature au Conseil de sécurité, on a bien vu aussi qu'elle pouvait voter avec l'U.R.S.S.

Il ne s'agit donc pas d'idéologie dans le conflit actuel.

Il s'agit simplement de savoir dans quelle mesure les pays satellites peuvent concilier les intérêts de Moscou et leurs propres intérêts.

Vu sous cet angle, l'exemple de Tito peut évidemment être jugé détestable et même dangereux par Moscou.

Trois épisodes

AUSSI, c'est bien pour l'édification des masses déjà « catéchisées », des satellites convaincus, conscients et organisés, que se déroule actuellement le scénario qui pourrait s'intituler « L'homme à abattre ».

Nous avons jusqu'ici vu trois épisodes : d'abord la rupture et les échanges de notes désagréables, période durant laquelle Moscou a probablement voulu à la fois sonder les véritables intentions de Tito et mettre en place le dispositif qui pourrait être déclenché au cas où il s'avérerait que la rupture est définitive ; ensuite le procès de Budapest, où l'on a voulu « prouver » que Tito était un traître.

Voici maintenant l'épisode de la séparation, le moment où, après Moscou, les satellites s'apprêtent à quitter, les uns après les autres, la compagnie de cette brebis galeuse.

Cliquetis d'épées

EN même temps, la musique de fond laisse entrevoir des perspectives assez sombres car l'action diplomatique se déroule au milieu des rumeurs de déplacements de troupes soviétiques à la frontière yougoslave, de manœuvres militaires non confirmées mais dont la persistance même fait songer à une orchestration dirigée à Moscou.

On peut se demander si la rupture diplomatique totale entre Tito d'une part et l'U.R.S.S. et ses satellites de l'autre, sera suivie par la reconnaissance d'un « gouvernement populaire yougoslave » ou par une action déclenchée par le Kominform à l'intérieur de la Yougoslavie.

L'hypothèse d'une guerre semble devoir être exclue car les conséquences d'un conflit déclaré dans les Balkans ne peuvent être absentes de l'esprit des leaders soviétiques.

Plus que jamais, la prochaine manœuvre de Moscou apparaît incertaine et la politique du Kremlin demeure, comme disait Churchill en 1939, « une devinette entourée de mystère au milieu d'une énigme ».

LE DANSEUR aux jambes de bois

CET homme, qui s'est révélé, à Nice, un danseur infatigable, est amputé des deux jambes depuis 1931. Elève officier dans l'aviation britannique, Douglas Bader avait eu un accident à cette époque. Malgré ses deux jambes artificielles, il avait été admis dans la R.A.F. en 1941. En plein combat, il percuta un Messerschmitt. Ses jambes de bois furent brisées. Fait prisonnier, après être descendu en parachute, ses camarades anglais parachutèrent sur son oflag deux nouvelles jambes articulées.

« JÉSUS » A ETE ATTAQUÉ ce matin, aux Halles

Nouvel exploit du gand, ce matin, vers 11 h. 50, dans l'immeuble même de la Banque Franco-Espagnole, 12, rue Pierre Lescot, dans le quartier des Halles.

M. Jésus Bas, 57 ans, revenait de faire des encaissements et portait d'une sacoche contenant 890.000 fr., montait les escaliers qui conduisent à la banque, au 2e étage.

Arrivé sur le palier du premier, il fut assailli par deux hommes dont l'un lui porta un coup de matraque (un morceau de plomb dans une chaussette) et l'autre, s'empara de la sacoche. Revenu de son émotion, le brave homme se précipita à une fenêtre et appela au secours.

Un homme qui courait dans la rue fut arrêté par un passant. Il se nomme Roger Cassiano ; on l'a conduit à la Police Judiciaire, avant que la foule ne le lynche. Mais on ignore encore quelle part il prit à l'agression.

Et si l'on a retrouvé sur place la matraque qui blessa M. Bas, on n'a pas pu mettre la main sur son voleur... ni sur sa sacoche.

L'encaisseur, légèrement blessé, a été conduit à l'Hôtel Dieu.

UN NORD-AFRICAIN ASSASSINE A ASNIERES

Un Nord-Africain d'une trentaine d'années, démuni de papiers d'identité, a été trouvé assassiné, à 5 heures du matin, quai Aulagnier à Asnières.

Le commissaire d'Asnières et la brigade criminelle, qui ont commencé l'enquête, ont trouvé dans les poches de la victime une fiche de salaire délivrée par M. Gilbert Denichere, 18, rue Morel, à Clichy.

CHOCS C.R.S. et parents d'élèves à la Grand'Combe

(De notre correspondant particulier). LA GRAND-COMBE, 1er octobre. — Bien que la rentrée des classes, dans les baraquements de métal ou de bois qui sont dévolus désormais aux élèves des écoles libres de houillères de la Grand-Combe ne soit fixée qu'à lundi prochain, il y a grande effervescence ce matin dans la petite ville cévenole.

Un certain nombre de parents d'élèves, et surtout un grand nombre d'anciens élèves, attachés au souvenir des vieux murs de leurs écoles, ont décidé de manifester publiquement leur indignation. Ce rassemblement a été interdit.

Dans la nuit, une compagnie de C.R.S., venant d'Uzès, est arrivée.

Malgré ces imposantes forces de police, les manifestants se sont réunis, au nombre de 1.500 environ. Le drapeau de l'A.P.E.L. est tenu par un vétéran, M. Viala, âgé de 75 ans, et père de treize enfants. Derrière le drapeau, les manifestants ont entonné la « Marseillaise » et le cantique « Nous voulons Dieu dans nos écoles ».

Le défilé s'est heurté à un premier barrage qui l'a obligé à se disloquer. Mais quelques instants plus tard, le défilé se reformait et, devant la mairie, il se heurtait à un nouveau barrage.

La majorité des manifestants était composée de femmes dont certaines tenaient à la main leurs enfants qui, lundi, vont rentrer à l'école dans les baraquements. Il y a eu des échauffourées assez vives, pas pas d'incidents graves.

Les manifestants, sans se reconstituer un cortège, sont demeurés pendant tout le reste de la matinée sur la place de l'Hôtel de Ville, stationnant ou circulant par petits groupes que le service d'ordre isolait les uns après les autres.

A midi, une délégation du comité de défense de l'école libre a été reçue à la mairie de la Grand'Combe par le maire et le sous-préfet d'Alès auxquels ils ont remis une motion de protestation. Tous les couloirs du petit Hôtel de Ville retentissaient des brouhahas, des conversations et des commentaires. Mais tout incident nouveau parsissait, d'ores et déjà écarté.

La pluie continue à tomber, fine, régulière, et contribue à l'apaisement général des esprits.

Pour cause de grève

Pas de théâtres nationaux ce soir

Les négociations engagées par le Comité d'action élu par les professionnels des théâtres nationaux avec les Pouvoirs publics et les directions n'ayant pas abouti, une grève d'avertissement de 24 heures a été décidée par les intéressés.

De ce fait, il n'y aura pas de représentation ce soir à l'Opéra où l'on affichait « Thaïs » ; à la Comédie-Française (salle Richelieu), où l'on devait donner les « Noces de Figaro » ; à la Comédie-Française (salle Luxembourg), où l'on annonçait « La Parisienne », et à la salle Luxembourg, où l'on devait jouer « L'Inconnue d'Arras ».

Le palais de Chaillot n'étant pas touché par cette grève, la première des Ballets de Monte-Carlo pourra s'y dérouler normalement.

Agitation à l'Electricité et au Gaz de France

Une certaine effervescence règne de nouveau dans les services centraux et les usines de l'Electricité et du Gaz de France de la région parisienne et de province.

De courts arrêts de travail se sont déjà produits dans certains bureaux. Le mécontentement a pour origine la politique de liquidation de certains services, suivie par les pouvoirs publics.

Margaret WILLIAMS GRACIEE

LONDRES, 14 octobre (dep. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le ministre de l'Intérieur a fait savoir hier à Margaret Williams, condamnée à mort par le tribunal d'Old Bailey, pour avoir, au cours d'une discussion, tué son mari d'un coup de couteau au cœur (en Autriche), que le roi l'avait graciée. L'exécution, on s'en souvient, avait été fixée pour le 11 octobre.

Margaret Williams fera de la prison à vie, à moins qu'une nouvelle grâce ultérieure n'abrège sa peine.

BAISSE MASSIVE DU COUT DE LA VIE

Des costumes pour hommes à 70 fr., des chaussures cousu-main à 18 fr., des cigarettes « gauloises » à 0 fr. 50, le métro à 2 sous, PARIS-MARSEILLE, en chemin de fer pour 22 fr., le souper chez MAXIM'S, champagne compris pour 15 fr., à TROUVILLE, pension complète pour 12 fr. par jour...

Ah ! la belle époque ! C'était celle où se situe l'action de « GIGI », le nouveau film tiré de l'œuvre célèbre de COLETTE, de l'Académie Goncourt, réalisé par Jacqueline AUDRY et interprété magistralement par Danielle DELORME, Gaby MORLAY, Yvonne DEBRAY, Jean TISSIER, Franck VILLARD, etc.

Colette interviewée par la Radiodiffusion Française, a déclaré que lorsqu'elle avait vu Danielle DELORME pour la première fois, elle l'appela immédiatement « GIGI », reconnaissant en cette ravissante jeune comédienne, l'héroïne de son œuvre, telle qu'elle l'avait toujours imaginée.

Ce film délicieux débutera Mercredi 5 Octobre, au MARIGNAN-MARIVAUX. — L'interview de Colette passera sur l'antenne de la Chaîne Parisienne Dimanche 2 octobre, à 19 h. 50.

Cette vieille dame (80 ans) vivra demain un grand jour...

CETTE vieille dame aux cheveux blancs vivra, demain, un grand jour. On doit célébrer, à Saint-Mandé, la mémoire de son illustre mari Georges Courteline et de son beau-père Jules Moineaux. Une plaque sera apposée sur la maison qu'ils habitèrent 11, rue Poirier. (Lire, en page 2, l'article de Pierre Descaves). Mme Courteline jouait « Les Joyeuses Commères de Paris » lorsque l'auteur la remarqua et lui demanda de l'épouser... avant de la faire renoncer au théâtre. « Je ne suis pas jolie ; je ne veux pas qu'on me photographie », dit-elle. Espérons que cette photo ne déplaira pas trop à cette grande dame de 80 ans.

Boulevard Port-Royal, ce matin

UN CADAVRE dans une traction

Une balle dans la tête, une dans le ventre

UN meurtre qui rappelle de façon troublante l'exécution, en mai dernier, au Plessis-Robinson, d' « Yves le poissonnier », a été découvert ce matin boulevard de Port-Royal.

Un pompier de la caserne de Port-Royal, 55, boulevard de Port-Royal, remarquait hier soir devant la caserne une traction avant grise arrêtée, les feux de position allumés ; or, ce matin, la voiture se trouvait encore au même endroit.

Sur le siège arrière, le cadavre ensanglanté d'un inconnu était allongé, les bras ballants.

La victime avait reçu deux balles — une dans la tête et l'autre dans le ventre — qui l'avaient vraisemblablement tué sur le coup.

Sur le siège on découvrit un chiffon ensanglanté, trois douilles et une balle de colt du calibre 11,45. Une balle avait également perforé le toit de la voiture, au-dessus du siège arrière, dans la direction avant-arrière.

La victime était vêtue d'un pull-over grenat aux manches retroussées, d'un pantalon de tweed et portait aux pieds de splendides chaussures neuves à semelles de crêpe.

Dans les poches du pantalon, on devait trouver une portefeuille maculé de sang, contenant une carte d'identité délivrée en Seine-et-Oise et un billet de 1.000 francs.

La carte d'identité, elle-même tachée de sang, était tapée à la machine et portait un nom commençant par Decou... mais la photo avait été détériorée par le sang et seule l'Identité judiciaire pourra peut-être établir s'il s'agit de celle de la victime.

Sur le plancher de la voiture, on devait également découvrir un plan tracé à la main portant le nom d'une rue La Boissez, rue inconnue à Paris.

Où le crime a-t-il été commis ?

La traction avant immatriculée 4315-RQ 9 appartient à une entreprise de travaux publics, la T. L. M. P., 60, boulevard Pereire, et a été volée hier.

D'après les premières constatations, il est hors de doute que le cadavre se trouvait dans la voiture lorsque celle-ci stoppa boulevard de Port-Royal. Si l'exécution avait eu lieu à cet endroit, les pompiers auraient entendu les coups de feu.

D'autre part, on avait pensé un moment que la victime pouvait être l'un des auteurs de l'agression commise hier à Ivry. En effet, l'un des agresseurs portait un pull-over grenat. Mais les victimes de ce hold-up, mises en présence du cadavre, n'ont pas reconnu le malfaiteur.

Pierre NOUAILLE.

Voyageurs, attention!
Demain dimanche, les horaires d'hiver de la S.N.C.F. entrent en vigueur.

Branlebas matinal place Beauveau

JULES MOCH ferme la porte de l'Intérieur...

...au nez des retardataires

TOT levé, comme à son habitude, M. Jules Moch ne s'inquiéta pas outre mesure du silence qui régnait ce matin au ministère de l'Intérieur. Mais vers 9 heures, tout de même, le ministre trouva curieux ce manque d'activité et il commença à parcourir les bureaux où régnait un vide immense. Personne, ou presque.

M. Jules Moch trouva la plaisanterie de mauvais goût et à 9 h. 5, exactement, il donnait ordre de fermer les grilles de la place Beauvau et les portes donnant rue des Saussaies, interdisant ainsi l'accès du ministère et de la Sûreté nationale.

Les fonctionnaires retardataires, comparaient bientôt devant les grilles une foule importune où se mêlaient chefs de bureau, sous-chef, employés et même des pompiers du service de sécurité.

Quatre par quatre, la tête basse, chacun dut donner son nom et montrer sa carte d'identité dont le numéro fut relevé avant de pouvoir pénétrer dans le ministère. Et c'est avec une ardeur toute nouvelle que les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur se mirent au travail... en attendant les sanctions.

RAMADIER A WASHINGTON

L'agence A. F. P. annonce que M. Paul Ramadier, ministre de la Défense nationale, doit quitter Paris demain soir par la voie des airs pour se rendre aux Etats-Unis.

2.000 PRISONNIERS LIBERES EN INDOCHINE

HANOI, 1er octobre (A.F.P.). — Plus de 2.000 prisonniers du Viet-Minh ont été remis en liberté dans le secteur d'Haïphong depuis le 8 mars 1949, apprend-on aujourd'hui.

Sur la demande de l'empereur Bao Daï et à l'occasion de sa visite à Haïphong, 150 viennent d'être libérés dans cette ville.

FLECHISSEMENT DE LA LIVRE à la Bourse de Londres

LONDRES, 1er octobre (A.F.P.). — Selon certaines indications, la livre sterling dont le taux de cange officiel a été abaissé il y a moins d'une quinzaine de jours, de plus de 30 p. 100 par rapport au dollar, commencerait de nouveau à fléchir.

Une analyse de la liste officielle des cours de bourse montre qu'hier les valeurs libellées en dollars ont fait prime au stock exchange de 14 p. 100 sur les cours de New-York.

MAO TSE TOUNG PRESIDENT

HONG-KONG, 1er octobre (U.P.). — Radio-Pékin annonce que Mao Tsé Toung a été élu à l'unanimité « président du gouvernement central populaire de la nouvelle République populaire de Chine ».

Six vice-présidents ont été également élus.

GIULIANO : « Le héros le plus pur de la Sicile »

PALERME, 1er octobre (U. P.). — Dans une lettre adressée à un journal de Palerme, le bandit sicilien Salvatore Giuliano a démenti l'intention qu'on lui avait prêtée il y a quelques jours de s'associer avec l'ancien gangster Lucky Luciano pour organiser une bande en Allemagne.

Avec son emphase habituelle, Giuliano conclut :

« Je ne veux pas quitter mon pays si l'on ne m'accorde pas le passeport qui m'est dû, « comme au héros le plus pur de la Sicile. »

« AU GRAND BALCON » PRESENTE A LONDRES

LONDRES, 1er octobre (A.F.P.). — Le film français « Au grand balcon » a été présenté hier soir à Londres en première de gala, sous la présidence de Mme René Massigli, femme de l'ambassadeur de France, en présence de nombreux membres du corps diplomatique et d'une cinquantaine de vedettes du théâtre et du cinéma, parmi lesquelles on notait Jennifer Jones et Jeanine Crispin.

Sous le patronage de Paris-presse l'intransigeant
LES 6 NUITS DU CHEVAL
au Palais des Sports

du 10 au 15 Octobre
Jumping international
avec les meilleurs Cavaliers du Monde
GALAS DES SPORTS ÉQUESTRES
POLO-COURSES-CHASSE A COURRE
Un spectacle inoubliable !

REFLETS de PARIS

TEL FILS, TEL PÈRE : Georges Courteline et Jules Moinaux SERONT DEMAIN HONORÉS ENSEMBLE POUR LA PREMIÈRE FOIS

DIMANCHE sera inaugurée, à Saint-Mandé, une plaque commémorative à la mémoire de Georges Courteline et de Jules Moinaux, son père, apposée sur la maison qu'ils y habitèrent, 11, rue Poirier. M. Jean Bertaud, sénateur-maire, et le représentant du ministre de l'Education nationale prendront la parole, ainsi que celui qui a tant fait pour le souvenir vivant du père de « Boubourache », Roland Dorgelès (l'auteur des « Croix de bois » a succédé, en décembre 1929, à Georges Courteline chez les Goncourt).

par **Pierre DESCAVES**

Par la voix du signataire de ses lignes, la Société des Gens de Lettres s'associera à cette cérémonie littéraire, familiale et banlieusarde, où nous aurons la joie de retrouver la bonne « Marie-Jeanne » (Mme Georges Courteline) qui fut la compagne tendrement attentive et dévouée de celui que, dans l'intimité, nous appelions « le Frisé », par antiphrase, car Courteline avait exactement les cheveux en baguette de tambour !

...Moinaux... Courteline... Oui, c'est bien le père, et c'est bien le fils ! A l'origine, il y eut un J.-J. Moineau, père de Jules, et qui était ébéniste à Tours. En deux générations, Jules se fit appeler Moinaux ; et Georges, pour ne pas être en reste de transformations, prit le pseudonyme, preste et fin, de Courteline. Jules Moinaux demeure l'auteur célèbre — mais quasi inconnu aujourd'hui — des *Tribunaux comiques*, que l'on cite sans les avoir jamais lus ; Georges Courteline reste notre dernier grand auteur comique.

Un observateur né

C'était bien le père, et c'était bien le fils ; tourangeaux ; de bonne et savoureuse lignée française ; et chacun, à sa manière, incarnant une époque ; et, tous deux, également scrupuleux et également fiers de leur beau métier. Venu en quelque sorte par accident à la chronique judiciaire, Jules Moinaux était un observateur-né, qui savait peindre sous des couleurs plaisantes et comme ingénues, toute cette petite humanité de prétoire, et dont les comptes rendus à *La Gazette des Tribunaux* n'étaient, en somme, que des bouts d'essais. Il écrivit des contes, *Les Gaîtés Bourgeoises*, fournit des textes à Offenbach pour des vaudevilles musicaux, dont les plus applaudis furent *Les Deux Sourds* et *Les Deux Aveugles*, avant de délivrer les cinq volumes des *Tribunaux comiques*, où l'on peut encore parcourir, rate dilatée, *Le Chien tondu en lion*, *La Grenouille à queue*, *Un drôle de vide-bouteilles* aux titres évocateurs ; en fait, un bon rire, très conformiste, sourd de ces pages, dans lesquelles la magistrature, debout, assise ou couchée, n'est jamais égratignée.

...et pas commode

Au témoignage de M. Albert Dubuc, le plus exact biographe de Courteline, Jules Moinaux était un petit homme péremptoire et sonore dont le visage rappelait celui de « l'Empereur trois » : front en dôme, barbiche, moustaches cirées, avec on ne sait quoi de roide dans l'attitude, le port de la taille, la démarche, on dirait aujourd'hui : un Monsieur pas commode ; de caractère difficile, en effet, peu enclin à la dépense honnête jusqu'à la manie, sincère jusqu'à la brutalité... Mais était-il bien commode d'être le père de Georges Courteline ?

Il ne fut pas aisé au jeune Georges d'être le fils de Jules Moinaux ! Il y aurait beaucoup à dire, au sein des grandes familles littéraires, sur les relations de père à fils, de fils à père... et il faudrait se demander, au delà même de ce que formulait le jeune Poil de Carotte, de Jules Renard — à la manière d'auteurs plus récents — si l'on peut impunément être le fils de Tout-le-Monde.

Moinaux aurait pu se passer d'être le père de Georges Courteline. Georges Courteline ne peut pas faire autrement que de se reconnaître le fils de Jules Moinaux. De lui, il hérita le patrimoine moral : l'honnêteté infiniment scrupuleuse, le caractère entier, volontiers « rouspéteur », certaine et apparente nervosité ; il hérita encore d'une veine bien française et dont la tradition semble se désapprendre... oui, oui... vous savez bien : cette mâle gaîté, si triste et si profonde !!! que l'on voit circuler, en traits de plus en plus maigres, sur notre carte littéraire de la France.

Un comique sans femme

De 1815, date de la naissance de Jules Moinaux, à 1929, date de la mort de Courteline, il y a pendant cent quatorze années ces deux noms en liaison et en relais qui expriment un « moment », un « instant » de la vie comica de notre pays : au premier, les tribunaux, un univers assez restreint où l'on dénombre les passions humaines en vase — et parfois à huis clos — ; au second, il aura suffi de quelques pièces pour occuper le théâtre en maître, en maître du rire, plus grand que Labiche par ses dialogues, son style, son mouvement; son comique à lui est lié à l'existence, au genre de vie bourgeois moyen, vu observé du lieu où il le rencontrait le plus souvent : le café. Du prétoire on file vers le zinc : des plaideurs, à la caissière et à ce coeu mirifique qui a nom *Bouhourache*... Il faut le redire : comme Rabelais, Georges Courteline est un très grand écrivain français, sans les femmes — sauf une l'Adèle précisément de *Boubourache*. Ses milieux d'élection après le café, sont encore deux endroits sans femmes : (à l'époque), la caserne et les bureaux d'avant la dactylo. Eh bien ! si la guerre, les A.F.A.T., les démoiselles du clavier, la ruine des petits cafés, n'ont pas déclassé le comique de Georges Courteline, c'est bien qu'il l'avait bâti sur le roc. Et, en bon fils, reconnaissant et ému, il pouvait se convaincre que c'étaient les strictes disciplines du papa Moinaux ombrageux, exigeant et méfiant et, dans le fond, fier de lui qui lui avaient dicté sa voie et imposé sa forme !

Que bien tardivement, et sur la plaque de Saint-Mandé, les deux noms Moinaux-Courteline soient unis, n'est-ce pas le plus bel hommage familial que Georges Courteline rendit, lui-même, de son vivant, dans l'élan de son coeur généreux et que la pierre qui survit à la cité fixe durablement dans la mémoire des hommes ?

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

L'influence du "papa"

Il y a, dans ce raisonnement, beaucoup de gratuité... Que l'on ne s'imagine pas, d'après quelques divergences de caractère ou d'appréciations, qu'il y eût un antagonisme quelconque entre le père et le fils ! Il aura suffi, pour écarter cette notion, à ceux qui ont connu Courteline, de l'entendre prononcer « papa » lorsque, même dans un âge avancé, il évoquait « l'auteur de ses jours encore plus comique que les tribunaux comiques »... Ou peut même penser que c'est à cette manière de résistance du papa Moinaux que Georges Courteline a dû de prendre plus lentement, mais plus sûrement, conscience de ses possibilités et de ses mesures ; que c'est à cette crainte qu'il avait de se montrer inférieur à son ombrageux « papa » qu'il doit cette maîtrise, sans cesse plus accomplie, sans cesse plus exigeante. Tout compte fait, le bon Georges Courteline, comme tel autre fils, à plus juste titre, morigéné, aura pu admettre et déclarer : « Mon père avait raison ». Car il n'a pas de dauphinat en matière littéraire : chacun son tour ; à condition de faire son trou, soi-même !

Du moins posera-t-on que si Jules le Fils de Quelqu'un, ou s'il vaut mieux encore être le fils... de Personne !... Jules Moinaux ne fut pas très clément aux premières tentatives « d'écriture » de son fils ; il rêvait pour lui d'une bonne petite carrière, mijotée de bonne main, de fonctionnaire, avec les vacances annuelles, et la retraite à la clé. Mais le démon d'écrire poignait fort'ement le jeune homme, dont on rappellera, pour mémoire, le passage éclair aux « Bouillons Duval », service de la comptabilité, l'échec militaire et l'engagement aux bureaux des Cultes, où il ne mit jamais les pieds... Le père Moinaux faisait la grimace, désespérait ; puis il se laissa faire, il admit... Il reconnut même que ce diable de petit Courteline savait trousser le papier et bâtir une pièce... sans que cela pût aller très loin. Plus tard, beaucoup plus tard, après l'éclatant « départ » de *Boubourache*, il dira au triomphateur : « La pièce ne durera pas !... Voyons !... ça se passe dans un café ! ... Quand il meurt, à quatre-vingts ans, en décembre 1895, alors que le fils a fait jouer trente actes et publié une demi-douzaine de bouquins, était-il convaincu !... Non, pas complètement sans doute, puisqu'un père ne peut jamais contempler son rejeton ou l'œuvre dudit rejeton avec l'œil frais du public, et que, même au sein de la plus éclatante réussite, à partir du moment où elle est acquise contre le gré du « paternel », se mêle au cœur de celui-ci, plus fort que la satisfaction, un regret caché : « Ah ! s'il m'avait écouté... il aurait pris la suite des *Tribunaux comiques* !... »

"Le Bœuf sur le Toit" gigote de 25 ans en arrière

POUR rire, le « Bœuf sur le Toit » nous convoquait à une revue de 1925. Sachant que M. Marc d'Oelnitz, qui éleva jusqu'à la hauteur d'une institution le « Tabou », animait les débats, j'avais relevé deux plis de mon pantalon et dissimulé des chaussures qui n'étaient point de gymnastique. Mais c'était peine inutile : le « Bœuf sur le Toit » ne gigote plus, les pattes en l'air. Je me trouvais dans un monde si mêlé que beaucoup de femmes portaient ces robes de grands couturiers qui découvrent leurs jeunes épaules dorées encore par ce soleil d'été qui n'en finit pas et les hommes revêtaient, sans honte apparente, le veston et le smoking.

Pendant ce spectacle de souvenirs de jeunesse, près de moi, la charmante petite Davia levait son nez de Parisienne et fredonnait tous ces airs connus qu'elle créa avec Milton, Dranem, Koval, quand elle se faisait connaître.

Cette revue de 1925 chante surtout des parodies. Elle chine la « Nuit de Chine » et les « Nuits d'amour ». Cette révision prend le caractère des films muets. Nous percevons le ridicule de ces chanteurs qui levaient les yeux, joignaient les mains, se pâmaient... Si l'on chantait comme cela en 1925 ? On ne sait plus. C'est trop près. C'est trop loin. Comment ajuster notre lorgnette ?

J. BAREYRE.

Un chantier de construction navale Cours Albert 1er

EN plein cœur de Paris, cours Albert-Ier, les amateurs d'aventures marines, ceux qui rêvent de croisades dans les mers du sud peuvent, pour quelques francs, caresser les vernis des yachts pimpants, les nickels des moteurs marins et naviguer... sur la Seine.

Ils assistent même à la construction d'un voilier de neuf mètres dont la quille a été posée à l'entrée du Salon nautique. Ce bateau sera fini à la fin de l'exposition et lancé, le 16 octobre, sur la Seine.

On a reconstitué, en maquette, l'écluse de Janville. Toutes les opérations d'éclusage s'effectuent, comme dans la réalité, par des tracteurs électriques et des péniches... réduits à la dimension de jouets !

De midi à minuit

Visites-conférences

14 h. 45 : La maison de Balzac, R.-V. 47, rue Raynouard (Mme Legrand) ; Un musée de sculpture en plein air, R.-V. 84, avenue Clemenceau, Le Vésinet ; Le village des Batignolles, R.-V. 63, rue Legendre (Mme Coignerai).

15 h. : rue du Coq-Héron, angle de la rue du Louvre, les boiseries de l'hôtel Theinart de Voulgy (Mme Doumic) ; De la prison de l'Abbaye à la Tour de Nesle, R.-V. 160, boulevard Saint-Germain (M. J. Billaret) ; L'hôpital de la Salpêtrière, R.-V. 47, boulevard de l'Hôpital, devant l'entrée (Mme Sneyers).

15 h. 30 : Versailles, jardins et bosquets, R.-V. Grille d'honneur du château (Mme Mignot-Bonnefous) ; Le cimetière Picpus, R.-V. 35, rue de Picpus.

Expositions

Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-1er-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'Homme (U.N.E.S.C.O.). — Musée du Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française ; de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Les bronzes de Boudelle. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Gauguin. — Palais de New York, de 10 h. à 18 h. : Salon d'Automne. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Quatre siècles de tapisseries françaises. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : la Sculpture française depuis Rodin : Pablo Picasso. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui. — Salon nautique, cours Albert-1er, de 9 h. à 18 h. — Parc de Sceaux, de 10 h. à 18 h. : les Jardins du dahlia.

Vernissage

Galerie de la Cité, 41, quai de l'Horloge, 15 h. : Victor Senchet.

CinéClub

Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : Naissance du cinéma, onze court-métrages de Marey, Lumière, etc.

La flamme

Fédération des Amicales régimentaires et des anciens militaires et combattants, Amicale des 143e et 343e R.I.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 21 h., Pont-Aven.
Atelier, 21 h., L'Invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Caumcines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise) ; 21 h. 30, (version française).
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Gaîté Lyrique, 20 h. 45, Le rire du Sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Toâ.
Hébertot, 21 h., Moby Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., Amal et le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pierrot, 20 h. 30, Don Pasquale.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galités de l'escadron.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
RELACHE. — Antoine, Saint-Georges.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., P. Dac, Grand prix de Deauville.
Etoile, 21 h., Damia, Ballets nègres.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Fabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Concou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Frères Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».

CIRQUE

Medrano, 21 h., Darry Adler, Chevaux hongrois, Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La ferme des 7 péchés.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, La ferme des 7 péchés.
Bonaparte, Antoine et Antoinette.
Bœuf Mich', Tous les deux.
Cinécran, La femme nue.
Cinéma Champs-Elysées, Président Hautecœur.
Cinemonde, Ronde de nuit.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Ainsi finit la nuit.
Colisée, Retour à la vie.
Delambre, Ma tante d'Honfleur.
Demours, Le mystère Barton.
Ermitage, Dernière heure.
Français, Dernière heure.
Gaîté-Clichy, Le diable boiteux.
Gaumont-Palace, Au royaume des cieux.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Hollywood, Ma tante d'Honfleur.
Impérial, Tabusse.
Lord-Byron, La ferme des 7 péchés.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max Linder, Dernière heure.
Moulin-Rouge, Dernière heure.
Normandie, L'Atlantide.
Olympia, L'Atlantide.
Perrier, La Maternelle.
Portiques, Manon.
Plazza, La ferme des 7 péchés.
Rex, Au royaume des cieux.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Fabiola.
Studio Parnasse, La guerre des gosses.
Studio Rivoli, Le mystère Barton.
Studio Universel, Escadron blanc.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La fosse aux serpents.
Californie, Berlin express.
Eldorado, Les tuniques rouges.
Empire, Tarzan et les sirènes.
Helder, La boîte à musique.
Images, L'étoile des étoiles.
Lux, Vedettes, Sérénade espagnole.
Lynx, Tarzan et les sirènes.
New-York, China girl.
Pacific, Les indomptés.
Palace, La femme aux cigarettes.
Paramount, Les tuniques rouges.
Parisiana, Sous le soleil de Rome.
Radio Ciné-Opéra, L'étoile des étoiles.
Ritz, Les tuniques rouges.
Royal-Haussm (Mélies), La fosse aux serpents.
Royal-Haussm, (Studio), La mousson.
Scala, La boîte à musique.
Studio Parmentier, Première désillusion.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, La griffe du passé.
Avenue, Le deuil sied à Electre.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidelement vôtre.
Cameo, Tarzan et les sirènes.
Ciné-Etoile, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Les tuniques rouges.
Gaîté-Rochechouart, Quelque part en Europe.
La Royale, La fosse aux serpents.
Monte-Carlo, L'étoile des étoiles.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Midi-Minuit, Aventures en Libye.
Napoléon, La femme aux cigarettes.
Pagode, Massacre à Furnace Creek.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Paris, La fosse aux serpents.
Reflets, 20 secondes sur Tokio.
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Studio Eg-Montmartre 43, Où est mon enfant ?
Th. Ch.-Elysées, 4 pas dans les nuages.
Studio Raspail 216, Orgueil et préjugés.
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Hamlet.

et la radio

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE — 19 h. 20, Armand Bernard et son orchestre.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 10, L'Art et la Vie.
THEATRE. — 20 h. 30, « Peter Ibbetson », d'après le roman de Georges Maurier.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES — 19 h., Lignes de beauté ; 20 h. 5, Paul Misraki et ses chansons ; 20 h. 35, La ronde des ondes.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE — 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h., Paul Durand et son orchestre ; 22 h. 45, Cabaret dansant.
VARIETES — 20 h. 30, Provence, mon beau pays, par Marcel Sicard.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE — 14 h. 47, Musique russe ; 17 h. 45, Concerts Lamoureux ; 22 h. 32, Musique de chambre.
EMISSIONS RELIGIEUSES — 8 h. 30, Service protestant ; 10 h., Grand-messe.
VARIETES — 7 h. 32, Flânerie du dimanche ; 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Voyage sans départ ; 19 h. 35, Tour du monde autour d'une table ; 21 h. 20, Journal officieux.
THEATRE. — 13 h. 15, Théâtre de la Huchette, « La Quadrature du cercle », comédie de Valentin Kataiev ; 15 h. 40, « La Dame en décolleté », comédie musicale de Maurice Yvain.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE — 8 h. 50, Le kiosque à musique ; 12 h., Jacques Hélian et son orchestre ; 14 h. 28, Orchestre de jazz noir ; 18 h., Jazz 49 ; 21 h. 30, Musique sur la ville ; 22 h. 30, Le Club de l'accordéon.
VARIETES — 8 h., Couplets d'opérettes ; 9 h. 5, Le disque des auditeurs ; 10 h. 30, Voulez-vous bien ne plus dormir ; 11 h., La musique dans le dessin animé ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h. 55, Le Grenier de Montmartre ; 13 h. 35, Chacun son goût ; 15 h., La règle du jeu ; 18 h. 33, Sports et musique ; 18 h. 50, Ici New-York ; 20 h. 5, Une fille, trois chansons ; 20 h. 20, Changement de décor.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 7 h. 30, Musique militaire ; 11 h. 18, Un siècle de musique française ; 12 h. 30, La Musique et sa musique ; 13 h. 5, Déjeuner en musique ; 18 h. 30, Festival Ombrien ; 19 h. 35, Votre dîner en musique ; 20 h. 30, Un grand chef d'orchestre, Philippe Gaubert ; 21 h. 25, Douze études de Chopin ; 22 h. 30, Récital Sydney Bechet.
VARIETES — 10 h., Le disque des auditeurs ; 13 h. 45, Variétés vocales ; 14 h. 15, Critiques de disques ; 15 h. 40, Music-hall du dimanche.
THEATRE — 16 h., « Hélène », drame lyrique d'Ernest Chausson.

POUR MADAME

L'ensemble du visage

Si vous décolorez vos cheveux ou bien si vous les teignez, n'oubliez pas de faire passer ce reflet sur vos sourcils. Rien n'est plus laid que deux couleurs différentes si proches l'une de l'autre. Assortissez également le rimmel que vous employez au blond ou au brun que vous avez choisi. Ne durcissez pas vos yeux par le rimmel trop foncé.

A la table de Madame Pernelle

BOULETTES D'EPINARDS. — Lavez à grande eau 500 grammes d'épinards préalablement triés. Les feuilles doivent rester entières. Pour les blanchir, passez-les quelques minutes à l'eau bouillante salée. Egouttez. D'autre part, vous avez préparé une farce avec une escalope, un oignon, une échalote finement hachée, un peu de chair à saucisse et de riz cuit. Le tout bien assaisonné (une pointe de paprika). Faites des boulettes avec la farce. Enveloppez chaque boulette de feuilles d'épinards. Disposez dans une cocotte où vous avez fait chauffer un mélange huile et beurre. Couvrez et laissez mijoter deux heures environ. Vous servirez sur un plat creux, arrosé d'une épaisse sauce tomate bien relevée.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Belle nuit et belle matinée. Par l'amour, la musique, la vie intérieure, les lectures poétiques, le bonheur est saisissable. L'après-midi sera plus tourmenté, surtout pour les plus de vingt-huit ans. Leur humeur influencera la jeunesse insouciante et ce sera tant pis pour tout le monde. Le théâtre ou, à défaut, le cinéma, permettront de transposer cette humeur dramatique et d'en tirer un profit intellectuel. Eviter le rouge. Les femmes douces, paisibles, effectueuses, fidèles doivent éviter la fréquentation des hommes colériques, autoritaires et intransigeants.

Lundi. — Très belle soirée pour Cancer (22 juin-22 juil.), Poissons (19 fév.-20 mars) et Balance (23 sept.-22 oct.). Triomphe de l'intelligence, de l'esprit et de la culture personnelle. Du 3 au 12 octobre inclus, les noms du bonheur sont : Arthur, Cécile, Odette, Fabrice et Aurélien. Les fleurs sont le géranium et l'azalée ; les pierres, le corail et le marbre ; le métal, l'or pour la richesse et le fer pour la santé. La cigale porte bonheur.

Il « neigera » huit jours plus tard

La première représentation de *Neiges*, au théâtre Montparnasse, qui devait avoir lieu le 5 octobre, est remise au 12 octobre, en soirée.

DAUNOU
LE ROSE ET LE VERT
Comédie gaie en 3 actes
de René FAUCHOIS

MONTE-CARLO (V.O.) 52 AV. DES CHAMPS-ELYSÉES
RADIO CINE OPERA (V.F.) 81 Bd DES CAPUCINES
LES IMAGES (V.F.) 130 AV. DE CLICHY
Rita HAYWORTH Larry PARKS
L'Etoile des Etoiles
COULEURS PAR TECHNICOLOR

PLEYEL
5 et 8 Octobre
à 21 h.
Mme Bouchenaet
Tito SCHIPA
MARGHERITA CAROSIO
le célèbre contralto de la Scala de Milan

STUDIO UNIVERSEL
31 Av. de l'Opéra
L'ESCADRON BLANC
CINE-SELECTION

Prolongez vos vacances
La Bretagne, ses danses, ses costumes sont au Théâtre de l'Ambigu avec PONT-AVEN, 3 actes d'André VERNIERES

Vos vedettes préférées
BERNARD BLIER
LOUIS JOUVET
NOEL-NOEL
FRANÇOIS PERIER
SERGE REGGIANI
sont réunies dans
RETOUR A LA VIE
le film applaudi à chaque séance au
COLISEE
AUBERT PALACE
GAUMONT THEATRE

NOCTURNE
informe sa clientèle qu'il est desservi ouvert tous les jours même les dimanches
NOCTURNE
6, avenue Rachel
Réservez votre table : MAR. 92-20

BALZAC · HELDER
SCALA · VIVIENNE
Un film de Walt Disney
la Boîte à Musique
avec le concours de
EDITH PIAF
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
RENÉE LEBAS
ANDRÉ DASSARY
JACQUES JANSEN
JEAN DENY
LES COMPAGNONS DE ROUTE
NELSON EDDY
BENNY GOODMAN
en Couleurs TECHNICOLOR
...et à la demande générale
SALUDOS AMIGOS
RKO RADIO FILMS

TH. des VARIETES
MAX REGNIER
dans
LES HERITIERS BOUCHARD

CLUB DES CHAMPS-ELYSEES
THES DANSANTS - DINERS - CABARET
JEAN RIGAUX
15, av. Montaigne. - ELY. 73-93

EN 1950
il faut danser
la nouvelle folie de Paris
la "RASPA" avec
LEOPOLDO FRANCES
A SA MAJESTE
CHEZ
LEO MARJANE
THE DANSANT
ANJ. 45-30 DINERS-SPECTACLE

BROADWAY
3e mois
TOUT PARIS EST FIDELE à INFIDELEMENT VOTRE

DRAP D'OR
Entrée à Paris de l'orchestre
H. ROSSOTTI
VOLTIS, la grande formation tzigane
Ouvert de 22 h. à l'aube. ELY. 04-31

3 DERNIERES
PHI-PHI
BOUFFES PARISIENS

Un FAIT-DIVERS STUPEFIANT !
PAUL MEURISSE
ODETTE JOYEUX
ENQUETENT DANS LE FILM DE
MAURICE DE CANONGE
DERNIERE HEURE
Edition Spéciale
D'APRES LE ROMAN "L'EPOUVANTE" DE MAURICE LEVEL
SCENARIO DE JACQUES COMPANEEZ
DIALOGUES DE MICHEL DURAN
CO-PRODUCTION SIRIUS - BELLAIR FILMS
FRANCAIS ERMITAGE
MAX-LINDER
MOULIN-ROUGE

HOLLYWOOD DELAMBRE 4 R. CAUMARTIN
ma Tante d'Honfleur
avec les Princes du RIRE
ROGER NICOLAS
SUZANNE DEHELLY
RAYMOND CORDY
JEAN PAREDÈS
JEANNE FUSIER-GIR - ROBERT ROCCA

LE GRAND 1er PRIX DE LA BIENNALE DE VENISE 1949
passe aux cinémas
LES PORTIQUES CINÉ-OPÉRA
voyez ou revoyez...
MANON
de H.-G. CLOUZOT
le film dont parle le monde entier
Tournage au Gabon

EMPIRE · CAMEO · LE LYNX
PLACE PIGALLE
Sensationnel !
TARZAN ET LES SIRENES
JOHNNY WEISSMULLER
BRENDA JOYCE
LINDA CHRISTIAN
Production SOL LESSER
RKO RADIO FILMS

NAPOLEON VO
PALACE VO
et à partir du 7 Oct. CINEMONDE VF
la femme aux Cigarettes
Réalisation : JEAN NEGULESCO
IDA LUPINO
CORNEL WILDE
RICHARD WIDMARK

Une scène du film « Sous le soleil de Rome », qui passe actuellement au Marbeuf et au Parisiana

THEATRE DU VIEUX-COLOMBIER
CREATION DE LA CELEBRE PIECE DE
ARTHUR MILLER
ILS ÉTAIENT TOUS MES FILS
ADAPTATION DE MARCEL DUHAMEL
Location : LIT. 57-87

NORMANDIE OLYMPIA
MARIA MONTEZ
JEAN PIERRE AUMONT
Le couple le plus parfait
L'ATLANTIDE
d'après le célèbre roman
DE PIERRE BENOIT
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
ARTISTES ASSOCIÉS

COMEDIE WAGRAM
4 bis, rue de l'Etoile
ETO. 52-32
In English 7 P.M (ex. Tuesday)
A WOMAN FOR TWO
Mat. : Sat. : Day at 3 P.M
En français : 21 h. 30 (sf mardi)
VOYAGE A 3
Mat. : Dimanche 15 h.

MAYOL
LA REVUE LA PLUS PARISIENNE
LES PLUS JOLIS NUS
NU...LOOK

PORTE St-MARTIN - CE SOIR SAMEDI à 21 h.
R. ANCELIN présente et joue av. J. REINHART et RIVERS-CADET
LA PUCE A L'OREILLE
LE CÉLÈBRE VAUDEVILLE DE GEORGES FEYDEAU
avec Marthe FERRARE, Georges CAHUZAC, Gaston RULLIER
M. ALBA, FERNAND-BLOT, J.-J. DAUBIN... et une BRILLANTE DISTRIBUTION
UN TRIOMPHAL SUCCES DE RIRE !...

MEDRANO
Aujourd'hui, 15, 21 h. Dim. 14.30, 17.30, 21
EXTRAORDINAIRE !
le grand virtuose mondial
LARRY ADLER et son harmonica
Le jongleur prodige
PETER WOODROW
Les fantastiques gymnastes
GLADYS SOEDER
Le carrousel magique des
CHEVAUX HONGROIS
Une énigme d'équilibre
CHEVALIER and Partner
WALT DISNEY PARADE avec
LES BROCKWAY
20 minutes de fou-rire avec
LES FRATELLINI

POUR BÉNÉFICIER DE L'AIDE DU P.A.M.

LES PAYS «ATLANTIQUES» devront adhérer à un système de défense commune

WASHINGTON, 1er octobre (A.P.).

On apprend de source gouvernementale que le département d'Etat demandera aux huit pays d'Europe occidentale susceptibles de bénéficier de l'aide militaire américaine d'adhérer officiellement au principe d'une organisation européenne commune de défense, avant de leur envoyer des armes.

Le département d'Etat désirerait que cette convention soit écrite.

Un accord pourrait être négocié au nom des cinq pays du pacte de Bruxelles et des accords séparés avec l'Italie, la Norvège et le Danemark.

Le Portugal, l'Islande et le Canada n'auront pas à donner leur signature, puisque ces pays n'ont pas demandé d'armes aux Américains dans le cadre du pacte Atlantique, mais le même principe vaudra éventuellement pour eux.

L'accord actuellement en cours d'élaboration au Département d'Etat demandera aux gouvernements intéressés de s'engager à n'utiliser les armes que dans le dessein d'assurer la sécurité de la zone Atlantique nord. Il leur interdira de transférer du matériel américain pour renseignements à d'autres puissances étrangères. De source officielle, l'accord devra, conformément à la législation américaine, être approuvé par le Congrès.

Il sera discuté à la première séance de la conférence des ministres de la défense des nations signataires du pacte Atlantique, qui s'ouvrira à Washington le 5 octobre.

Lewis Douglas supervisera

Un comité siégeant à Londres et présidé par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Lewis Douglas, supervisera les conditions d'emploi et d'entretien du matériel américain en Europe occidentale.

Ce matériel comprendra essentiellement des chars de fort tonnage et des chasseurs de chars, qui ne peuvent être actuellement construits en Europe. La France recevra les livraisons les plus importantes, suivie de la Belgique, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Hollande, de la Norvège, du Danemark et du Luxembourg. L'un des problèmes les plus urgents sera la modernisation et le développement des forces de défense aériennes.

528.000 métallos américains ont débrayé

(De notre envoyé spéc. permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 1er octobre. (Par câble).

Depuis minuit une minute, cinq cent vingt-huit mille ouvriers des grandes aciéries américaines sont en grève. Cinquante-trois grandes entreprises métallurgiques sont affectées.

Le Syndicat des métallos demande à l'industrie américaine de l'acier de verser dix cents par heure de travail pour chacun de ses ouvriers, au Fonds de secours, en vue de payer une pension de cent dollars par mois à ses vieux employés et de venir au secours des malades et des victimes des accidents du travail.

Une différence de quelques cents seulement sépare les ouvriers et les patrons ; mais ces derniers refusent d'admettre le principe d'« amortissement du matériel humain » et refusent de payer tant que les ouvriers ne contribueront pas, au moins pour une somme égale, sur leurs salaires.

Si la grève dure un mois, l'industrie automobile s'arrêtera; dans cinq semaines, les usines d'armements fermeront ; dans deux mois, les chemins de fer commenceront à ralentir, et ainsi de suite, des avions aux zippers et fermetures éclair.

102.000 mineurs reprennent le travail

Par ailleurs, M. John Lewis a ordonné hier aux 80.000 mineurs d'anthracite et aux 22.000 mineurs travaillant à l'ouest du Mississipi de reprendre le travail lundi matin.

Les mineurs faisaient une grève de sympathie avec les 400.000 autres mineurs de houille.

Par contre, un établissement de Cincinnati, l' « American Can Company » et le syndicat C.I.O., ont conclu un accord sur l'augmentation des salaires et le plan de pensions, quelques minutes avant que l'ordre de grève pour tous les ouvriers métallurgistes américains ne devienne exécutoire.

OU SE TIENDRA LA PROCHAINE SESSION DE L'O. N. U. ?

LAKE-SUCCESS, 1er octobre. (U.P.) — Le siège définitif de l'O. N. U devant être prêt en 1951, plusieurs délégations, désirant que la prochaine session se tienne ailleurs qu'aux Etats-Unis, ont mis en avant leur capitale. C'est ainsi que la Grande-Bretagne a proposé Edimbourg, la France Paris, le Mexique Mexico, et Cuba La Havane.

LA YOUGOSLAVIE ACCUSE L'U. R. S. S. de violer les principes de l'O. N. U.

BELGRADE, 1er octobre (A.F.P.). — Le gouvernement yougoslave a fait remettre ce matin, à 11 heures, au chargé d'affaires de l'U.R.S.S. à Belgrade, une note accusant le gouvernement soviétique de « violer les principes de la charte de l'O.N.U. ».

Cette note qui consacre la rupture du traité d'amitié russo-yougoslave, par la Yougoslavie, cette fois-ci, déclare entre autres : « Il est bien connu que des représentants soviétiques cherchent à placer leurs agents au sein du gouvernement et de l'armée yougoslave en vue de renverser le gouvernement légal de Yougoslavie. »

Un appel pour la plus grande croisade de la paix

lancé par le président de la Commission parlementaire atomique des U. S. A.

WASHINGTON, 1er octobre (U.P.). — M. Brien McMahon, président de la commission parlementaire de l'Energie atomique, a lancé un appel en faveur « de la plus grande croisade pour la paix que le monde ait jamais connue » dans le but d'éviter une guerre atomique. Il a aussi demandé que sa commission soit tenue au courant du nombre de bombes atomiques que possèdent les Etats-Unis : « Il est essentiel au Congrès, a-t-il dit, de connaître la puissance de nos forces militaires particulièrement dans un domaine dont peut dépendre le sort de la civilisation ». Il a suggéré, d'autre part, que le président Truman invite les chefs de tous les pays à participer à une conférence sur les armes atomiques : « Si nous ne pouvons résoudre ce problème, a-t-il déclaré, nous n'en résoudrons aucun ».

Les premiers entretiens « atomiques » anglo-américano-canadiens sont terminés

WASHINGTON, 1er octobre (dépêche particulière). — C'est après que de « sérieux progrès » eussent été enregistrés que s'est terminée la première partie des conversations engagées le 20 septembre à Washington, entre les experts « atomiques » américains, canadiens et britanniques. Ces entretiens avaient pour objet la coordination des diverses activités atomiques en ce qui concerne, notamment, l'échange d'informations et l'approvisionnement en uranium. La question que posent les récentes explosions atomiques en U.R.S.S. a également été examinée.

Les trois gouvernements sont maintenant saisis des premiers résultats auxquels sont parvenus les experts et l'on prévoit que la commission spéciale, créée en vue de réaliser une politique combinée anglo-américano-canadienne en matière d'énergie atomique, se réunira de nouveau, très prochainement.

Abris antiatomiques dans les mines de sel

DETROIT, 1er octobre (A.F.P.). — Les autorités municipales procèdent actuellement à un examen minutieux des mines de sel abandonnées dont les galeries s'étendent au-dessous de Detroit en vue de leur future utilisation comme abris antiatomiques. L'importance industrielle de Detroit et de sa région en font une cible indiquée pour les attaques atomiques dans une future guerre, ce qui explique l'empressement des autorités à se prémunir contre un danger qui ne semble pas imminent.

"J'AVAIS PEUR DE MON BEAU-PÈRE"

dit Edwige-la-Rousse devant le Tribunal des mineurs qui la juge

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

METZ, 1er octobre.

Ferdinand Tamburelli, assassin par amour et héros de l'épouvantable drame du champ de tir de Thionville, condamné hier à cinq ans de travaux forcés par les assises de la Moselle, laisse aujourd'hui la place à Edwige la Rousse, la fille pervertie qui fut à la fois sa complice et sa voix du diable sur le chemin du crime.

On sait que la jeune fille n'a pu être jugée avec lui, parce qu'elle n'avait que 16 ans à l'époque du meurtre et, qu'en raison de ces faits c'est le tribunal des mineurs, érigé aujourd'hui en cour d'assises, qui la juge.

Le président du tribunal, M. Lansac, s'est entretenu paternellement avec elle et a conversation a roulé surtout sur les relations qu'elle avait pu avoir avec Tamburelli. Ce dernier a d'ailleurs été convoqué comme témoin et le président lui a posé des questions très précises sur les rapports qu'il avait eus avec Edwige.

Il n'a pas été possible, au cours de cette confrontation en plein tribunal, de prouver l'existence de ces relations et Tamburelli a répondu comme l'aurait fait un enfant de 10 ans.

Toutefois, il a été établi que le beau-père, l'homme assassiné par Tamburelli, avait eu des relations avec Edwige alors qu'elle était âgée de 10 ans. Sa mère le savait :

— Pourquoi n'avez-vous rien dit à l'époque ? lui demande le président.

— J'avais peur, répondit-elle.

En ce qui concerne le vol des 300 francs sur le cadavre, Edwige accuse formellement son ami de les avoir pris lui-même, mais celui-ci, énergiquement, proteste contre cette déclaration.

A la fin de l'interrogatoire du jeune criminel, le président lui demande :

— Est-ce que tu la méprises, ou l'aimes tu encore ?

— Non, répondit-il, car elle est la cause de mon malheur.

LES AVOCATS DE GARRY DAVIS VEULENT FAIRE de son procès un débat très « Saint-Germain des Prés »

Escarmouches, hier soir, sur le front du Cherche-Midi, en hommage à Garry Davis et à l'objection de conscience. Un seul supporter du prisonnier non violent de la Santé, Me Jean Gauchin, avocat, a été arrêté dans les formes traditionnelles et a été conduit au poste.

D'autre part, de nombreuses personnalités ont exprimé le désir de témoigner le 4 octobre prochain devant la chambre correctionnelle en faveur de Garry.

A cet effet, Me Gérard Rosenthal qui, avec Mes Marçais et Rivierez, assure la défense du « premier citoyen du monde », a demandé à M. Vassard, procureur de la République, de réserver plusieurs heures d'audience à son affaire.

L'abbé Pierre, député de Meurthe-et-Moselle, le pasteur Roser, MM. Albert Camus, Claude Bourdet, Georges Altmann, Serrazac et David Rousset apporteront tour à tour à Garry Davis leur témoignage. Les défenseurs espèrent que M. Jean-Paul Sartre, qui est actuellement absent de Paris, sera rentré à temps pour venir à la barre.

LES P. M. E. POUR LA BAISSE DES PRIX contre les subventions

La Confédération générale des petites et moyennes entreprises a fixé, à son tour, sa position à l'égard du problème des salaires et des prix.

Elle estime qu'une politique générale de baisse constitue la seule solution aux difficultés actuelles, mais celle-ci ne peut être amorcée que si l'Etat prend l'initiative de baisser le prix de l'énergie et des grandes matières de base qui constituent l'un des éléments essentiels des prix de revient et dont il est le seul responsable.

Cependant, la Confédération générale des petites et moyennes entreprises s'élève avec la plus extrême énergie contre toute politique de subvention, qui aboutirait fatalement à faire supporter aux contribuables des charges nouvelles qui pèseraient obligatoirement sur les prix de revient.

Les P.M.E. affirment que l'Etat doit trouver, dans les compressions de dépenses et une réorganisation des services des entreprises nationales les marges lui permettant de provoquer les baisses envisagées.

CONGRES NATIONAL DES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

SAINT-ETIENNE, 1er octobre. — Le premier Congrès national des petites et moyennes entreprises se tiendra à Saint-Etienne le lundi 3 octobre, sous la présidence de M. Lucien Chaland et avec le concours de MM. Léon Gingembre, Roger Stell et Marcel Demmerle.

L'ORGANISATION DE LA DEFENSE NATIONALE DEVANT LE CONSEIL NATIONAL R. P. F.

Les commissions du conseil national R.P.F. ont poursuivi leurs travaux à l'hôtel de ville de Versailles.

Les débats les plus importants se sont déroulés à la commission de la défense nationale. Le général de Montsabert, MM. Bénouville, Michelet et Soustelle, notamment, ont pris la parole pour traiter de l'organisation générale de la défense nationale et des conséquences de la découverte, par les Russes, de la bombe atomique.

Cet après-midi, le conseil national se réunit en séance plénière. MM. Jacques Soustelle, Gaston Palewski et André Diethelm participeront à la discussion. M. Jacques Soustelle fera le point de la situation intérieure.

Quant au général de Gaulle, il recevra les parlementaires, conseillers généraux ainsi que les maires de Seine-et-Oise appartenant au R.P.F.

PAS DE NOUVELLES COUPURES DE COURANT en OCTOBRE

Le « Journal officiel » publie, ce matin, une décision du directeur de l'Electricité du ministère de l'Industrie et du Commerce reconduisant pour le mois d'octobre les contingents de consommation d'électricité fixés pour septembre.

CONCOURS DE FORTS AUX HALLES, LUNDI

La Préfecture de la Seine communique :

Un concours pour 37 emplois de forts aux Halles aura lieu lundi 3 octobre.

Pillage à la Radiotechnique

Deux contrôleurs et deux complices sont arrêtés

Des lampes d'une valeur de 700 francs disparaissaient par milliers aux établissements de la Radiotechnique, à Suresnes.

Une enquête fut ouverte et permit de découvrir qu'elles étaient revendues de 100 à 110 francs à des receleurs.

Les vols étaient commis par deux contrôleurs de l'entreprise, Maurice Bout et Georges Tack, qui ont été arrêtés.

Ils sortaient de l'usine avec de petits paquets sous le bras et les remettaient dans un bar à deux compères : un ancien employé de la Radiotechnique, André Meunier et Narcisse Gamisans.

Ces deux derniers avaient fondé une société à responsabilité limitée, l'A.C.R.E.I.F. (Ateliers de Contrôle Radioélectrique de l'Ile-de-France), 16, rue Soubie, à Saint-Ouen.

Tous les quatre ont été écroués après avoir fait des aveux devant M. Raoult, juge d'instruction.

Meunier avait entreposé une importante quantité de lampes chez son amie, Gilberte Orphie, qui a été inculpée ainsi que plusieurs autres receleurs.

FRANCO voudrait se rendre aux U.S.A.

MADRID, 1er octobre (U.P. — M. James J. Murphy, représentant démocrate, a déclaré que le général Franco lui avait fait part de son désir de se rendre aux Etats-Unis :

« Je lui ai répondu que j'espérais que ce serait possible et j'ai ajouté : « Vous serez mon invité », mais j'ai pense que se ne serait peut-être pas correct.

LE «FOU INCENDIAIRE» DE JERSEY POURSUIT SES MEFAITS

SAINT-HELIER, 1er octobre (U.P.). — Le fou qui a mis récemment le feu à un entrepôt où se trouvaient les trésors artistiques du comte de Jersey, a récidivé la nuit dernière, et cette fois sous le nez des détectives de Scotland Yard.

Il s'est glissé dans un garage, a introduit un journal froissé dans le réservoir d'essence d'une voiture et a grattè une allumette. Quelques heures plus tard, le garage était complètement détruit.

Les policiers recherchent le suspect qui serait un homme ne mesurant pas beaucoup plus d'un mètre cinquante.

TINO ROSSI PAYE SA DEFAILLANCE

ROMANS, 1er octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — On sait que le comité de la Foire de Romans avait engagé Tino Rossi pour son grand gala et on sait aussi que pris d'une défaillance, le chanteur ne peut tenir ses engagements. Il ne put chanter que 25 minutes au lieu des 45 prévues dans son contrat et fut copieusement chahuté.

A la suite de cet incident, Tino Rossi a décidé de verser la somme de 150.000 francs aux œuvres de bienfaisance de la ville.

Avant d'être intronisé samedi prochain à Notre-Dame de Paris Mgr Feltin fera retraite à Clamart

Mgr FELTIN, le nouvel archevêque de Paris, arrivera lundi à Paris, venant de Bordeaux. Il ne fera qu'une courte halte à l'archevêché, pour visiter ses appartements, et repartira peu après. Le prélat se propose de faire une retraite de plusieurs jours, probablement chez les jésuites de Clamart.

Il ne regagnera Paris que vendredi prochain, pour s'installer à l'archevêché dont l'aménagement aura été terminé entre temps. Ses meubles personnels arrivent aujourd'hui et seront en place à son retour. Il conservera la salle à manger du cardinal Suhard, qui, n'ayant pas de famille, l'a léguée à son successeur. Il couchera dans la même chambre que son prédécesseur, et occupera le même bureau.

Il conservera aussi le personnel qui entourait le cardinal Suhard : trois religieuses, détachées d'une communauté du diocèse, une femme de ménage et « Monsieur Pierre », le valet de chambre ; seuls les deux derniers sont payés (au tarif syndical, bien entendu, qui est, pour « Monsieur Pierre », de 14.000 francs par mois). Le seul des collaborateurs bordelais de Mgr Feltin qui l'accompagne à Paris est son secrétaire particulier, Mgr Touvet.

Samedi à Notre-Dame

La cérémonie de l'intronisation aura lieu samedi après-midi, en la cathédrale Notre-Dame de Paris.

C'est Mgr Beaussart, évêque auxiliaire, qui, à la tête des membres du chapitre, recevra l'archevêque sur le parvis, au seuil du grand portail. Il lui présentera l'eau bénite et lui adressera une courte allocution.

Puis, Mgr Feltin, suivi de tout le clergé présent, gagnera le chœur et prendra place tout d'abord (symbole d'humilité) sur un ambon, du côté de l'épître, avant de s'installer sur le trône archiépiscopal. Mgr Beaussart le conduira ensuite jusqu'à sa chaire, du haut de laquelle il adressera son premier sermon aux fidèles.

Le sermon terminé, Mgr Feltin revêtira les ornements pontificaux et prendra possession du trône. Après avoir reçu l'obédience, il fera le tour de la cathédrale avant de célébrer l'office, assisté d'un diacre, Mgr Louvier, et d'un sous-diacre, Mgr Brot.

C'est la maison Pradel, filiale de la maison de Bonniol, qui organise la cérémonie. Les deux maisons ne constituent qu'une seule société, mais l'une est spécialisée dans les cérémonies funèbres, et l'autre dans les « fêtes en tous genres ».

M. Louis Guichot-Perrez, qui dirigera la cérémonie, entouré de 45 huissiers, est l'habituel ordonnateur de tous les grands enterrements et obsèques nationales.

Tandis que les funérailles du cardinal Suhard ont coûté à l'archevêché quatre millions, l'intronisation du nouvel archevêque ne coûtera que trois cent mille francs. Encore est-ce purement théorique. Comme le précise l'organisateur : « Ma maison et l'archevêché sont « en compte » de façon permanente. »

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Très nuageux à couvert, avec brouillards matinaux. Quelques ondées orageuses.

Vent est à nord-ouest modéré, se renforçant.

Températures maxima en baisse sensible.

EN VUE DE LA SIGNATURE de la convention franco-cambodgienne, S.M. Norodon Sihanouk, roi du Cambodge, et M. Léon Pignon, gouverneur général et haut commissaire de France en Indochine, arriveront à Orly le jeudi 6 octobre, à 11 heures.

M. ALEXANDRE PARODI, ambassadeur de France, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, est l'invité de la presse diplomatique française au premier déjeuner bi-mensuel qu'elle organise aujourd'hui, à 13 h. 15, 14, rue Favart.

LES OBSEQUES DE LEON FRAPIE, homme de lettres, auront lieu lundi prochain 3 octobre. Réunion à 10 h. 30 à la maison mortuaire, 62, avenue de Clichy.

LE « JOURNAL OFFICIEL » publie, ce matin, un avis aux importateurs supprimant les contingents applicables à certains produits originaires et en provenance des pays participant à l'O.E.C.E. ou de leurs territoires d'outre-mer.

A L'OCCASION DE LA FETE DE L'AID-EL-KEBIR une cérémonie religieuse aura lieu à la Mosquée de Paris, lundi, à 10 heures du matin.

BANLIEUE

UN CAMION A HEURTE UN ARBRE rue Jules-Auffroy, à Pantin. Le chauffeur, Jean Dassier, 2, rue de Nantes, à Paris, est inculpé d'homicide involontaire.

POUR TENTATIVE DE VOL de sac à main, Albert Donzel, 27 ans, 42, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, à Boulogne-Billancourt, est arrêté avenue Foch.

ON A TROUVE ETENDU SUR LE TROTTOIR, 119, boulevard Jean-Jaurès à Clichy, M. William Ytten, 38 ans, 59, rue Saint-Denis, à Colombes, qui était blessé de plusieurs coups de couteau. Etat jugé assez grave.

INCENDIE vers 3 heures du matin dans une fabrique de produits chimiques appartenant à M. Jacques Thenink, 22, rue Diderot, à Vanves. Les dégâts matériels sont importants.

LA VOITURE QUI SERVI HIER AUX AUTEURS DE L'AGRESSION D'IVRY, est retrouvée abandonnée, rue Sainte-Geneviève, à Vitry. Elle avait été volée à l'ambassade de Yougoslavie.

De partout

LE CONTRE-AMIRAL TANGUY est nommé au commandement de la marine à Lorient, en remplacement du contre-amiral Barthes qui a été nommé préfet maritime à Cherbourg.

LES MEURTRIERS DE Mme GACON, buraliste à Lavoure, sont condamnés par les assises de l'Ain, l'un, Joannès Fleuet, à mort, et son complice Roland aux travaux forcés à perpétuité.

PROVINCE

DEPUIS HUIT JOURS Albert Lelarge, âgé de quinze ans, a disparu du domicile de ses parents, chemin de la Tuilerie, à La Roche-sur-Yon. Les recherches n'ont donné aucun résultat.

UN CAMION RENVERSE près de Milhand (Hérault) une voiture d'enfant : la petite Odette Zigun, quatre ans, est tuée. La garde de la voiturette avait été confiée au frère de la victime âgé de sept ans.

DES DETOURNEMENTS PORTANT sur plusieurs millions on été découverts à l'hôpital de Châtillon (Indre). L'économe, M. Tête, a été mis à la disposition de la justice.

SE DISANT ACHETEURS du « groupement des coopératives nationalisées », Fernand Wesque et Henri Masson escroquent des commerçants en textile à Mulhouse. Le premier est arrêté, le second est en fuite.

INCULPE D'AVOIR FAIT des fausses déclarations aux dommages de guerre s'élevant à trente millions, on arrête à Colmar Anatole Raess, ingénieur aux usines municipales de cette ville.

LE CADAVRE TROUVE, sur une route, près de Carmaux (Tarn), est identifié : il s'agit de Mlle Eva Pradines, qui avait succombé à des manœuvres abortives. Enquête.

ARRETES POUR GRIVELERIE à Bordeaux, deux hommes, dont la police fait les noms, sont soupçonnés d'un vol important de bijoux commis à Paris.

UNE BOMBE EXPLOSE à El Hamma près de Gabès. Deux démineurs sont tués, un troisième grièvement blessé.

M. LING, CONSEILLER REPRESENTATIF du Tchad, a été assassiné à Fort-Lamy. Le vol est le mobile du crime.

POURSUIVANT LEUR ENQUETE sur le trafic des faux billets de mille francs suisses, après l'arrestation des époux Gunti, commerçants à Saint-Louis, les policiers soupçonnent d'autres commerçants de cette ville. Les faux monnayeurs se trouveraient à Paris.

ETRANGER

LE PLUS GRAND CHANTIER DE BOIS de Finlande, à Karvhasra, près de Kemi, a flambé hier entièrement. 30.000 hangars de planches ont été réduits en cendres.

RADIO-MOSCOU ANNONCE la construction prochaine de huit gratte-ciel dans le « nouveau Moscou ».

LE BUREAU DE RECENSEMENT du département du Commerce américain annonce que le nombre des chômeurs s'est élevé à 3.351.000 en septembre contre 3.689.000 en août.

« L'ARCHEVEQUE DES PAUVRES », Mgr Amigo, prélat de Southwark, est mort hier à l'âge de 85 ans.

LA RADIO DE MOSCOU a annoncé que le jeune chef d'orchestre italien Pierrino Gamba est arrivé à Moscou, où il dirigera plusieurs orchestres dans la capitale soviétique.

UN NAVIRE HOLLANDAIS L'« OCTA » A HEURTE ce matin une mine dans la Baltique. Il serait remorqué vers un port danois. On ne sait s'il y a des victimes à bord.

Ravitaillement

Huile 450 gr. aux E. J. A. M. V de la Seine contre le coupon n° 36.

Sucre 1.500 gr. aux E : un kilo aux J. A. M. V contre le coupon n° 47.

Café 125 gr. aux J.A.M. V contre le coupon n° 25.

LA RAFFINERIE DE PETROLE DE PAUILLAC ne sera pas reconstruite

BORDEAUX, 1er octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — L'administration de Coopération économique vient d'approuver le projet de transférer dans les Bouches-du-Rhône l'activité de la raffinerie de pétrole de Pauillac, près Bordeaux, complètement détruite pendant la guerre et dont la capacité était évaluée à 800.000 tonnes par an.

L'amélioration et l'adaptation des installations de l'usine de Berre permettront d'élever de 20 à 35.000 tonnes la production des huiles de graissage et de 3.500 à 5.500 tonnes celle de la paraffine.

N'ACHETEZ AUCUN TISSU AVANT DE VOIR LES TISSUS LAGÈS à partir de 167 fr le mètre 82, Bd ROCHECHOUART Mo ANVERS

STOCKS AMERICAINS Qd choix art. divers
Ts vêtements. Veste pantalon à 100 fr.
Imperméables, très grand choix femme, homme, enfant, depuis..... 500 fr.
Per. imper. off., popel., gabard. orig.
Canadiennes fourrées dep... 1.500 fr.
Gaines-Corsets femme soldat. tre qual.
Bâches Tentes neuves occ. tres dim. et qualités depuis 100 fr. le m2.
Peinture huile américaine 100 fr. le kg
38, r. Cholon, Mo Gare de Lyon. Ferm. lundi.

PERDU VALISE contenant nécessaire de toilette. Initiales C.H.B. Route Ancenis « St-Mars-la-Brière. Forte récompense S'adr. Cecil HARRY BAUR, Herbaudière, NOIRMOUTIER (Vendée)

Ne dites pas ENCORE UNE REVUE mais dites: enfin! dans tous les kiosques le PREMIER SEPTEMBRE

COMMENT VOUS POUVEZ GAGNER DE L'ARGENT CHEZ VOUS en supplément de votre salaire habituel

Nous avons actuellement environ 100 de nos membres qui gagnent de 5.000 à 10.000 fr. par semaine chez eux. D'autres le font encore. Vous pouvez faire comme eux, si vous disposez de 2 à 4 mètres carrés libres, soit dans une cave ou un hangar ou une étable, une écurie, un jardin, une remise, etc... Que vous habitiez soit à la ville ou à la campagne, que vous soyez même très éloigné, cela n'a pas d'importance. Pour arriver à cela devenez un de nos membres et faites pour notre compte la culture des champignons de couche. Il n'est pas nécessaire que vous soyez au courant, c'est simple. Un spécialiste faisant la culture depuis 20 ans, vous donnera par écrit ou verbalement en nos bureaux, tous les conseils nécessaires pour arriver à des résultats merveilleux et, par conséquent, vous faire gagner de l'argent.

Nous vous procurons le matériel complet nécessaire pour pouvoir commencer et achetons toute la production au prix fort du marché. Nous vous payons vos fournitures de champignons chaque vendredi par chèque. Pour avoir les renseignements gratis et sans engagement de votre part, écrivez ou bien découpez cette annonce, mettez-la sous enveloppe en y inscrivant vos nom et adresse et envoyez-la à

Conserves CHAMPIGNOL Service P P 1 20, Square de Jussieu, LILLE qui vous enverra aussitôt sa documentation

TRANCHE SPECIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

900 MILLIONS DE FRS DE LOTS DONT 104 MILLIONS DE FRS AU NUMÉRO GAGNANT LE GROS LOT
256 LOTS ÉGAUX OU SUPÉRIEURS A 1 MILLION DE FRS
LOTERIE NATIONALE 9 OCTOBRE 1949

Payez vos vêtements A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 500 francs au choix par mois Coupe de 1er ordre
St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN A CÔTÉ DU THÉATRE A PORTE ST MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1, Bd HAUSSMANN CARREFOUR RICHELIEU-DROUOT
2 essayages. Vêtements d tous prix. Ouvert tous les jours sauf dimanche

TIMIDES devenez hardis, maîtres de vous avec aisance en toutes circonstances. Ecr. Pr Henry, 36, r. du Laos, Paris-15e.

TOUTES LES CARRIERES DU SECRETARIAT MEDICAL (Secrétaire et Assistante) COMMERCIAL, JURIDIQUE
SECRETARIAT DE DIRECTION Préparation en 1 ou 2 années
ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT 40, rue de Liège-8e - Europe 58-83 Métro : St-Lazare, Europe, Villiers

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
VENTE PERMANENTE
de gré à gré et par lots sur le dépôt de VINCENNES (actuellement en cours)
Derniers jours de vente 4, 5 et 6 Octobre 1949, nouveaux matériels mis en vente : Moteurs électr. - transfos. - appareillage électr. (coupe-circuit, boîtes fusibles, disjoncteurs, plies, câbles, etc.) - téléph. de campagne - téléph. muraux - standards téléph. - produits pour imperméabiliser (tectyl grade) - mat. div. de bureau. - Casiers métall. en caisses d'origine pour ateliers par lots de 5 et de 10. 1.000 caisses à outils en lots d'importances diverses.
Renseignements : S.N.V.S. - Dépôt de Vincennes - Tél. : DAU. 98-70

PARAMOUNT V.F. ELDORADO V.F. LE RITZ PLACE PIGALLE V.F. ELYSEES-CINEMA V.O.
Son écran géant, ses orgues
GRANDE QUINZAINE DU CINEMA
GARY COOPER MADELEINE CARROLL PAULETTE GODDARD dans un film de CECIL B. DeMILLE
LES TUNIQUES ECARLATES
un TECHNICOLOR formidable!
Du vrai Cinéma!
Films Paramount

courses

Résultats du Tremblay

PRIX WISDOM

1. Goltam (102) (Quemet) ..... G. 164 à M. Roy
2. Vendôme (101) (Flavien) ..... P. 39
3. Ma Gosse (107) (R.Poincelet) P. 34
1 l. 1/2, 2 l., 3/4 de l.
N. pl. : 103, 104, 106, 108, 109, 110.

PRIX BLAIR ATHOL

1. Galiane (204) (A. Tourillon)... G. 16 à M. J. Etchepare
2. Miète (206) (M. Garcia) ..... P. 11
3. J'Accours (202) (Morio) ..... P. 11
2 l. 1/2, 3/4 l., 4 l. Jum. : 15.
N. pl. 207.

La Société Nationale des Chemins de fer français procédera, le 20 octobre 1949, à un appel d'offres en vue de la concession d'un emplacement de 13 m2 à usage de boutique situé dans la galerie des Marchands de la gare Saint-Lazare.

Les candidats devront s'adresser à M. Emion, inspecteur principal, 3, rue d'Athènes, à Paris (9e).

Le 30 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 368.600 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot

Les bonnes écoutes de la semaine

Dimanche 2 octobre

11 h. National :
PLAISIR DE LA MUSIQUE
Reprise de l'émission de Roland Manuel avec Irène Joachim et Gérard Souzay.

17 h. 45. National :
CONCERTS LAMOUREUX
Direc. Eugène Bigot, avec le concours de Walter Rummel (pianiste) et Caratge (flûtiste). Ouverture du « Carnaval romain » (Berlioz), « Procession nocturne » (Rabaud), « Concerto pour flûte et orchestre » (Claude Arrieu), « Espana » (Chabrier), « Concerto en mi bémol pour piano et orchestre » (Liszt), « Till Eulenspiegel » (R. Strauss).

20 h. Stuttgart (522 m.) :
FURTWANGLER
dirige « La Création », oratorio de Haendel.

20 h. 30. Bruxelles (483 m.) :
FERNANDEL
dans l'opérette « Ignace », transmission du théâtre de l'Alhambra de Bruxelles.

21 h. Monte-Carlo (313 m.) :
MOZART-SCHUBERT
Orch. dirigé par Marcel Dorseers, avec Maria Branèze. « Ascanio in Alba », ouv. (Mozart) ; « No Hurno numéro VIII » (Mozart) ; « Bella ma flamma » (Mozart) ; « Rosamonde », ouv. et entracte (Schubert) ; « De Berger aux rochers » (Schubert) ; « Danses allemandes » Schubert).

Suzy PRIM

21 h. 25. Paris-Inter :
CHOPIN
Transmission de Rome. «Douze Etudes » interprétées par Carlo Vidusso.

22 h. 30. Paris-Inter :
Sidney BECLET
Récital avec l'orchestre de Pierre Braslawski, transmission du théâtre Edouard-VII.

22 h. 30. National :
MUSIQUES ROYALES
Reprise des émissions de musique de chambre avec Marcelle de Lacour (clavecin), Maria Beronita (soprano).

22 h. 38. B. B. C. (342 m.) :
MOZART
Sérénade, interprétée par l'ensemble à vent de l'Orchestre Philharmonique de Vienne.

Lundi 3 octobre

20 h. 30. National :
ORCHESTRE NATIONAL
Avec Roger Ducormière : *The virtuous wife* (Henry Purcell) ; *Concerto no 1 en ut pour piano et orch.* (Beethoven), soliste : Gesa Anda.

21 h. Luxembourg :
CHANTECLER
d'Edmond Rostand, dans la version radiophonique de Raymond Genty, avec Henri Rollan.

22 h. Hilversum (301 m.) :
Clara HASKIL
joue avec l'Orchestre Philharmonique, dirigé par Paul Van Kempen : *Symphonie en ré* (Mozart), *Concerto pour piano et orchestre en la mineur* (Schumann), *Euryanthe ouv.* (Weber).

22 h. 30. Milan (368 m.), Turin (304 m.) :
GIGLI et SCHIPA
Les plus belles chansons enregistrées par ces deux célèbres ténors.

22 h. 45. National :
Wladimir HOROWITZ
Enregistrements : *Choral-prélude* (Bach), *Trente variations en ut mineur* (Beethoven), *Cappricio en fa mineur* (Dohnanyi).

Mardi 4 octobre

20 h. 5. Parisien :
L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC
Transmission différée du Châtelet, avec Luc Barney dans le rôle de Léopold.

20 h. 40. Milan (368 m.), Turin (304 m.) :
FALSTAFF
comédie lyrique de Arrigo Boito, musique de Verdi : Giuseppe Taddei (Falstaff), Saturno Meletti (Ford), Emilio Renzi (Fenton), Rosanna Carter (Mrs Alice Ford), Lina Pagliughi (Nanetta). Orch et chœurs de Turin, dir. Mario Rossi.

21 h. National :
CENTENAIRE D'EDGAR POE
avec Serge Reggiani et Suzy Prim.

22 h. 45. B. B. C. (392 m.) :
LA VALSE
de Maurice Ravel, enregistrée par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction d'Ernest Ansermet.

Mercredi 5 octobre

20 h. Paris - Inter et Bruxelles (483 m.) :
HOMMAGE A MAETERLINCK
Orch. nat. belge, dir. Franz André : *Pelléas et Mélisande*, suite (G. Fauré) ; *Pelléas et Mélisande*, fragments (Debussy) ; *Germaine Tengels* (Mélisande) ; *Frédéric Anpach* (Pelléas) ; *Maurice de Groote* (Golaud) ; *Noël Pirotte* (Arkel) ; *Pelléas et Mélisande*, suite (Sibelius) ; *Pelléas et Mélisande*, poème symphonique (Schoenberg).

20 h. 30. Suisse Romande (443 m.) :
Ernest ANSERMET
dirige l'O.S.R. : *Deuxième Concerto brandebourgeois* (Bach), et *Le Château de Barbe-Bleue* (Béla Bartold), avec *Ira Malaniuk* (Judith), et *Alois Pernesrstorfer* (Barbe-Bleue).

21 h. 30. National :
HOMMAGE A CHOPIN
Transmission de la salle Gaveau du concert donné sous le patronage de l'U.N.E.S.C.O.

22 h. 15. Hilversum (301 m.) :
Isaac STERN
et Alexander Zakin jouent *Sonate en si bémol* (Mozart) ; *Sonate* (Debussy).

Jeudi 6 octobre

20 h. 30. National :
Louis FOURESTIER
dirige l'Orchestre national : *Symphonie inachevée* (Schubert) ; *Les Trophées*, quatre poèmes pour chant (Maurice Le Boucher), par Renée Gilly ; *Symphonie espagnole* pour violon et orchestre (Lalo). Soliste : Isaac Stern ; *Guignol et Pandore*, suite (Jolivet).

Vendredi 7 octobre

19 h. 30. Paris-Inter :
LA BELLE MEUNIERE
Lieders de Schubert interprétés par Julius Patzak (transmission de Vienne).

20 h. B. B. C. (342 m.) :
LA TOSCA
deuxième acte de l'opéra de Puccini, interprété par Roderick Jones (Scarpia), Rowland Jones (Maria Cavaradossi), Victoria Sladen (Tosca) ; orch. et chœurs du Sadler Wells (direction Michael Mudie).

20 h. 30. Stuttgart (522 m.) :
John BARBIROLLI
conduit au Festival d'Edimbourg l'orchestre de la Philharmonie de Berlin : *Sémiramis*, ouv. (Rossini) ; *Bacchus et Ariane*, deuxième suite (Roussel) ; *Symphonie numéro 2* (Sibelius).

22 h. B. B. C. (342 m.) :
Wilhelm BACKHAUS
joue *Sonate op. 10* (Beethoven), *Polonaise-Fantaisie op. 61* (Chopin) ; *Deux études op. 25* (Chopin) ; *Valse op. 34* (Chopin).

22 h. B. B. C. (1.500 m.) :
PANAMANIA
avec Don Carlos and his Samba Band, Don Lorusso à l'orgue électrique et José Norman et son orchestre.

23 h. 15. Paris-Inter :
Coleman HAWKINS
et Lucky Thompson, deux grands saxophonistes, présentés par Charles Delaunay.

Samedi 8 octobre

19 h. 55. Paris-Inter :
CHANSONS NAPOLITAINES
par l'orchestre napolitain dirigé par Giuseppe Anepeta, transmission de Naples.

20 h. B. B. C. (1.500 m.) :
OPERA-PROM.
Sélections de *Carmen*, du *Bal masqué* et de *Samson et Dalila*, avec Janet Howe (mezzo), Marko Rothmüller (baryton), le chœur Alexandra et le London Symphony Orchestra, dirigés par Walter Goehr.

20 h. 45. Parisien :
Yves MONTAND
dans *La Ronde des Ondes*, avec l'orchestre Arthur Buggs.

21 h. 50. Paris-Inter :
Gianni SCHICCHI
opéra-comique en un acte, de Puccini, interprété par Giuseppe Taddei (Gianni Schichi), orchestre de Radio-Turin, dirigé par Al Simonetto.

22 h. 15. B. B. C. (1.500 m.) :
DANSE
avec Tommy Samson, Lou Praeger et Oscar Rabin and his band.

José Padilla fait répéter *"La Symphonie Portugaise"*

DEPUIS quelques jours, à la Gaîté-Lyrique, on répète une nouvelle opérette : *Symphonie Portugaise*. C'est l'auteur de la partition, José PADILLA, qui en dirige les études musicales, assisté de Marcel Cariven.

Etonnamment jeune et gai, José Padilla a écrit sur un livret de Marc Cab et Vincy, cette opérette à grand spectacle en 2 actes et 15 tableaux, dont l'action se passe à l'époque actuelle, puis au temps de Vasco de Gama, portant à la scène les aventures semblables de deux couples.

José Padilla fut le premier compositeur dont les chansons, connues dans l'Europe entière, allèrent dès 1925 à la conquête de l'Amérique, apporter la joie et la charmante inspiration de cet auteur espagnol, si Français et si Parisien.

En Italie, en Espagne, et ensuite en Amérique, où José Padilla passa de nombreuses semaines, ce furent d'immenses succès. Quatre-vingt cinq actes d'opérettes furent montés et six cents chansons interprétées par les plus grands artistes.

Deux grandes vedettes de la chanson, et de l'opérette interpréteront cette œuvre charmante et colorée d'une légère et souriante orchestration : André DASSARY et Germaine ROGER qui seront les amants 1949 et les amants du XVI[e] siècle. Ambréville, Jacotte Maurey, Marcelle Monthil et Rogers suivront, bondissant, à travers les siècles.

Nul doute que, dès la fin du mois d'octobre, nous pourrons passer, à la Gaîté-Lyrique, une bien agréable soirée. A bientôt, José Padilla.

R. B.

RENTREE DES JEUNESSES MUSICALES de FRANCE

LE Mouvement des jeunesses musicales de France, qui ont pour but l'éducation musicale et artistique des jeunes, reprend son activité. Le premier numéro du journal (douze pages) paraîtra le 10 octobre et donnera toutes indications sur les concerts commentés, donnés à Paris et dans quatre-vingts villes de France et d'Afrique du Nord.

A Paris, les J.M.F. offrirent à leurs membres, au cours de la saison 1949-1950, plus de soixante concerts présentés par d'éminents conférenciers : Bernard Gavoty, Norbert Dufourcq, Marc Pincherle, Jacques Feschotte, Claude Rostand, Marcel Beaufils, Marc Meunier-Thouret.

Signalons qu'à Paris la carte de membre des Jeunesses musicales de France donne droit non seulement aux concerts de l'association, mais à de substantielles réductions pour l'Opéra, l'Opéra-Comique, la Comédie-Française, les ballets, les récitals et les théâtres.

« Paris-presse-l'intransigeant » donnera, au fur et à mesure de la saison, les programmes de ces manifestations ainsi que des informations générales sur les activités des Jeunesses musicales de France. Notre collaborateur Louis Beydts publiera ici, samedi prochain, un article consacré à cette belle œuvre.

Pour tous renseignements, s'adresser salle Gaveau, 45, rue La Boétie-8e, troisième étage.

POUR QUE LA RADIO SOIT MEILLEURE, IL FAUT QUE L'AUDITEUR AIT DU TALENT

par **Jean ANTOINE**

LE Salon de la Radio vient de se tenir à Paris et les exposants n'ont pas manqué de faire leurs doléances. Ils vendraient plus — disent-ils — si la Radio était meilleure.

Un agent de publicité, qui use des ondes pour faire connaître les produits de ses clients, estime bien inférieur à l'avant guerre le rendement de certaines productions. Il affirme — sans le prouver — que la clientèle qui possède un pouvoir d'achat se désintéresse aujourd'hui des programmes qui lui sont proposés.

Enfin l'auditeur n'est pas content. Le délicat croit qu'on le néglige et l'amateur de variétés prend moins de plaisir aux rares trouvailles des amuseurs du micro.

La radio à trente ans...

En fait la Radio a trente ans. Elle a subi le sort des vieilles liaisons. Il lui faudrait avoir recours à certains artifices pour vivre un véritable été de la Saint-Martin.

Si elle connaît aujourd'hui des petites défaites quotidiennes, la Radio a cependant remporté en un quart de siècle une immense victoire. Un peuple entier s'est porté vers la musique. Sans elle pas de jeunesses musicales de France. Elle a fait du « Boléro » de Ravel une rengaine du coin des rues, mais le nom de l'auteur de « Daphnis et Chloé » n'est plus ignoré d'un seul Français.

Si la Radio de 1949 manque de talent c'est peut-être moins la faute des spécialistes que des hommes politiques de nos républiques successives qui, par leur égoïsme professionnel, s'ont rendue inutilement bavarde afin d'essayer de se justifier aux yeux de leurs compatriotes.

Ce moyen d'expression merveilleux a été asservi aux entreprises les moins recommandables et, comme les bavards sont nombreux, elle a trouvé une armée de serviteurs sans emploi qui ont saisi l'occasion de prouver en parlant beaucoup qu'ils n'avaient rien à dire.

Responsabilité du public

S'il y a une crise de la Radio il convient peut-être de chercher aussi les responsabilités du public.

Chaque jour des milliards sont engloutis dans des émissions qui, parties des cinq continents, sillonnent l'éther en quête d'oreilles attentives. Le sans-filiste sourd à tous ces appels, inquiet de toutes ces fenêtres ouvertes sur le monde, se contente d'écouter le poste le plus proche — celui qu'on entend le plus fort — et qui ne lui mesure pas les succès du jour. Il a fallu la guerre et l'occupation, partout la privation de toute liberté pour que le sans-filiste français, mû par l'instinct de conservation, découvre le miracle des ondes qui sautent par-dessus les frontières. Mais il est bien vite retenu à ses habitudes casanières. Il capte avec quiétude ce qui plane à hauteur de la suspension de sa salle à manger.

Le touriste qui part pour découvrir l'Italie met dans sa valise un ou deux ouvrages nécessaires à l'entendement de ce pays et l'Américain ou le Scandinave qui parcourent les splendeurs de Versailles, écoutent avec un certain recueillement l'amphi du prépose à la vérité.

Des émissions de qualité

Pas de récompense sans le moindre effort. Pour que la radio soit bonne, il faut, bien entendu, que les émissions soient de qualité mais il est aussi souhaitable que le public ait du talent.

Un poste de radio c'est un instrument qui exige qu'on apprenne à en jouer. Si les programmes français sont parfois médiocres — reconnaissons-le avec franchise — il n'est pas un seul soir de l'année où des artistes de talent, quelque part dans le monde, ne donnent le meilleur d'eux-mêmes pour servir une belle œuvre. Tous les orchestres, les plus grandes voix se croisent au-dessus de notre toit. Puisque vous savez choisir vos lectures, pourquoi ne pourriez-vous choisir vous, vos écoutes ? Quand une émission française vous écorche les oreilles, savez-vous que Belges, Hollandais, Italiens, Tchèques, Anglais, Suisses, Russes ou Américains sont prêts à vous offrir leurs plus grands virtuoses ?

La radio est meilleure qu'on le croit...

Le monde est à votre portée et vous vous entêtez à subir telle ou telle inepte plus ou moins imposée sur nos ondes.

La radio est ce que l'auditeur la fait. Sans écoute, le bavard le plus entêté ne tardera pas à perdre l'usage de la parole. Cherchez sur vos cadrans la musique de la couleur de vos pensées. Vous verrez que la radio est meilleure qu'on ne le croit et que rien ne vous empêche de poursuivre le rêve que vous commenciez.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Les nouveaux disques

par **Roland BOURDIN**

PIANO

LA belle légende chrétienne de *Saint François de Paule marchant sur les flots* pour ramener à Dieu tout un peuple d'incroyants, a inspiré à *Franz Liszt* l'une de ses belles pages écrites pour le piano. Le fervent « abbé » Liszt put ainsi répandre son romantisme quelque peu échevelé dans les plus jolies légendes qu'inspira la religion catholique. A lui les fulgurants traits d'octaves les éblouissantes gammes à la main gauche et les lourds et somptueux accords de la main droite. Tout un jaillissement, un ruissellement d'onde et de lumière et la triomphante vérité s'imposant à l'esprit humain. Liszt fut un grand musicien et aussi un homme d'une grande bonté ; un « saint » disent certains. Cette pièce de piano, morceau de concours où semblent réunies les pires difficultés, semble écrite pour *Raymond Trouard*, dont la sûre technique se joue de toutes les embûches. (Odéon 123.895.)

VIOLON

LE grand musicien anglais du XVII[e] siècle, *Henry Purcell*, dont furent immenses les mérites dans le domaine de la musique dramatique et religieuse, a laissé, outre des pièces pour clavecin, plusieurs sonates pour violon, où il déploie un extrême raffinement et un sens de l'écriture nouveau à son époque. La sonate en sol mineur est d'une adorable fraîcheur de sentiments, une poésie délicate nous enchante par son infinie discrétion et l'interprétation de *Jeanne Gautier*, accompagnée au piano par Maroussia Le Marc'hadour, nous révèle une artiste fine et sensible (ODE 188.955).

CHANT

Tino ROSSI

GEORI BOUE accompagnée par André Collard au piano, interprète deux mélodies de *Reynaldo Hahn* : *Paysage*, sur une poésie d'André Theuriet et *D'une prison*, de Paul Verlaine (Odéon 188.959). Ces deux œuvres du fin lettré et du merveilleux musicien que fut Reynaldo Hahn, sont ici admirablement servies par le pur et puissant soprano de Geori Boué qu'il me sera permis cependant de préférer dans les œuvres lyriques.

Par *André Pernet*, deux extraits de *Faust : La sérénade* de Méphisto et le *Veau d'or est toujours debout* (Odéon 188.782). L'étendue de sa voix, la richesse du timbre d'*André Pernet*, aussi comédien que chanteur, le style de son interprétation en font je crois un des meilleurs Méphistos que l'on puisse entendre.

Par deux grands artistes aussi, *Michelutti* et *Emma Luart*, voici se ravissant duo des *Contes d'Hoffmann* : *C'est une chanson d'amour* (Odéon 188.574).

VARIÉTÉS

HENRY SALVADOR interprète deux chansons : *Je ne suis pas* et *Charlot*, accompagné par Philippe Gérard et son trio. Le charme et la fantaisie, un rien parfois de gouaille, donnent un vif attrait au talent de Salvador, les chansons sont bien faites et seront fredonnées avant longtemps dans tout Paris (Polydor 560.140).

Yvette Giraud est certainement une de nos meilleures chanteuses réalistes, des inflexions d'une infinie douceur, une intelligence rare des textes font d'elle une artiste de grande classe. Elle a enregistré, avec l'excellent orchestre d'Albert Lasry, deux chansons traduites de l'anglais : *Ma guêpière et mes longs jupons*, un fox de Livingston et Ray Evans, paroles de Jacques Plante, et *Je n'ai que lui*, valse boston de Jack Lawrence et Irving Drutman, paroles de Louis Poterat. (Voix de son Maître SC 162.)

Yves MONTAND

L'exquise voix de *Tino Rossi*, faite de justesse et de délicatesse, ne laissera pas que de charmer plus d'une admiratrice. Deux adorables mélodies sont interprétées par lui avec beaucoup de goût, il s'agit de la célèbre mélodie américaine *Roses de Picardie* de Haydn Wood, et *Petite maison grise* de Herman Loehr (Columbia GF 1002).

P'tite Suzon, valse de Carini-Asaldo, et *Quand elle est là*, slow de Harold Arlen-J. Delettre : deux jolies histoires contées par *Yves Montand*. Le timbre grave et doux, cette façon particulière de prononcer les r, rendent limitables sinon inimitées toutes les interprétations d'*Yves Montand* (ODE 282.065). Deux poèmes extraits de *Paroles* de Jacques Prévert : *Le peintre, la pomme et Picasso*, amusante satire, et *Barbara*, souvenir d'un amour ébauché dans Brest endeuillé de gris et de l'impitoyable horreur de la guerre (ODE 282.067) sont dits avec cocasserie et émotion par *Yves Montand*.

Par les duettistes *Patrice et Mario*, voici *Yolande*, un slow de Hans Lang et Poterat, et *Si, si, si, si, si*, une marche de *Codi-Poterat* (ODE 282.089).

JAZZ

Trois prestigieux noms viennent illustrer, aujourd'hui, cette rubrique.

Louis Armstrong et son orchestre interprètent, avec solo vocal du grand trompettiste : *Someday*, d'Armstrong, et *Before long*, de Sid Catlette et Sigman (Voix de son Maître S G 161).

Et c'est au tour du plus grand pianiste de jazz de nous emporter dans d'irrésistibles folies de rythme. *Floriza Flo* et *Hey ! Stop kissin' my sister*, deux « fox » chantés aussi par *Dala Walker* à la bonne grosse voix sympathique (Voix de son Maître S G 164).

Enfin, l'extraordinaire atmosphère créée par *Duke Ellington*, dont l'éblouissante orchestration ruisselle de riches harmonies : *Never no lament*, un fox d'Ellington, où gémit la trompette bouchée, et *The sidewalks of New-York*.

La saison à la Société des Concerts

AU cours de la saison 1949, la Société des Concerts du Conservatoire, appréciée dans le monde entier, fera appel aux plus grands artistes. Les concerts auront lieu au Théâtre des Champs-Elysées, le dimanche, à 17 h. 45, précédés d'une répétition générale publique, le samedi à 10 heures.

Les 15 et 16 octobre. — Robert Casadesus jouera, sous la direction d'André Cluytens, le *Concerto n° 27*, de Mozart ; le *Concerto pour la main gauche*, de Ravel.

LES 22-23 OCTOBRE. — André Navarra jouera, accompagné par André Cluytens.

LES 29-30 octobre. — Magda Tagliaferro interprétera le *Concerto en mi* de R. Hahn, et André Cluytens la *VII[e] Symphonie* de Beethoven et *Le Tricorne* de de Falla.

LES 5-6 NOVEMBRE. — Alceo Galliéra dirigera la *II[e] Symphonie* de Beethoven et *Variations* sur un thème de Haydn. Nicole Henriot interprétera un *Concerto* pour piano.

LES 12-13 NOVEMBRE. — Sous la direction de Carl Schuricht : Ouverture de *Coriolan* et la *IX[e] Symphonie* avec chœurs, de Beethoven.

LES 19-20 NOVEMBRE. — Festival Mozart. Au pupitre Hans Rosband, avec le concours de Suzanne Danco, *soprano*.

LES 26-27 NOVEMBRE. — André Cluytens interprétera la *Symphonie militaire* de Haydn, *Valse noble et sentimentale* de Ravel, *L'Apprenti sorcier*, de Paul Dukas. Claudio Arrau jouera le *Concerto en mi mineur* de Chopin.

LES 3-4 DECEMBRE. — Sous la direction d'Erich Kleiber : Suite de *Bérénice* de Haendel, *Symphonie en sol mineur* de Mozart et *V[e] Symphonie* de Beethoven.

E. Lindenberg dirigera : *Symphonie* de Chausson, *Offrande à une ombre* de H. Barraud et *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss. La *Fantaisie* de Schubert-Liszt sera interprétée par Frédéric Gevers.

LES 17-18 DECEMBRE. — Dinu Lipatti jouera le *Concerto en ut majeur* de Mozart et André Cluytens dirigera la *VI[e] Symphonie* de Beethoven et la *Valse* de Ravel.

La saison musicale se sera ouverte, les 8 et 9 OCTOBRE, par un concert hors abonnement au cours duquel seront donnés, sous la direction de Rafaël Kubelick et avec le concours de Pierre Néruni : *Carnaval* (ouverture) de Dvorak, *Concerto* de Mendelssohn, *Symphonie n° II*, de Brahms.

ESCUDERO va danser à Paris

Vicente Escudero, qui fut le partenaire attitré d'Argentina, et qui n'a pas paru à Paris depuis treize ans, fera sa rentrée, salle Pleyel, le 1er décembre.

Nouvelle surprenante, car le bruit de la mort du grand danseur courait, avec persistance, depuis plusieurs années...

Escudero, âgé de soixante-cinq ans, n'a rien perdu de sa belle prestance. Au cours des trois concerts qu'il donnera à Paris, il paraîtra entouré de sa troupe ; sa nouvelle partenaire est une de ses élèves : Carmenita Garcia.

D'autre part, Escudero fera, en Sorbonne, une conférence sur la danse flamenco et exposera un grand nombre de dessins et de peintures.

Pendant sa retraite, le grand danseur écrivit un livre de souvenir : *Mi Baile* (Mes danses), qui sera prochainement traduit en français.

DARIUS MILHAUD RENTRE EN FRANCE

L'AUTEUR de *La Création du Monde*, qui professe la musique à Mills College Oakland (Californie), s'est embarqué sur le *Mauritania* pour rentrer en France. Il arrivera lundi à Paris et reprendra son cours de composition au Conservatoire. Darius Milhaud montera prochainement au programme de l'Orchestre national pour diriger quelques-unes de ses œuvres.

C'est en rêvant à Gary Cooper que...

Alicia Markova est devenue la plus grande danseuse du monde

Elle fait sa rentrée le 12 octobre au Palais de Chaillot

ELLE est longue, frêle et flexible, de sages bandeaux noirs encadrent son visage très pâle. Elle ne sourit guère et semble poursuivre toujours quelque beau rêve intérieur.

Le 12 octobre, Alicia Markova fera sa rentrée à Paris, où elle n'a pas paru depuis dix ans. Les fervents de la danse ont gardé l'image de Markova interprétant de façon inégalable « Giselle » et « Le Lac des cygnes » sur la scène du Palais de Chaillot tout neuf. René Blum dirigeait les Ballets de Monte-Carlo. Quelques semaines plus tard, c'était la guerre.

Nous la retrouverons, telle qu'elle est restée gravée dans notre mémoire, dans cette même *Giselle* et ce même *Lac des Cygnes*, toujours au Palais de Chaillot où elle consent à venir pour deux représentations.

C'est parce qu'elle était une enfant maladive et pâlotte, insensible aux vertus nutritives du porridge et du « eggs and bacon » que la petite Alicia Marx, cinquième fille d'un avoué londonien, fut conduite pour la première fois dans un cours de danse. Il s'agissait non pas d'art, mais de muscles. « L'autre » guerre s'achevait. Alicia avait huit ans.

Un an plus tard, l'enfant laissa, muets d'admiration, Nijinsky et Karsavina qui la virent dans un exercice d'élèves. Le petit pied pointu qui nécessite des chaussons spéciaux était la reproduction exacte de celui de la Taglioni. La petite Marx — devenue Markova — entrait dans la gloire.

Puis, ce fut très rapide. A dix ans, Alicia danse *Sylphi* et *Le lac des cygnes*, à Londres. A quatorze ans, Diaghilew, émerveillé, engageait l'enfant-prodige. Elle y fut successivement *Le petit chaperon rouge*, *La belle au bois dormant*, créa *Le Rossignol* et *La Chatte*, de Balanchine, tout cela avant l'âge du premier bal et du premier flirt. D'ailleurs, la jeune étoile s'en souciait peu, vouée corps et âme à son art. L'unique amour de Markova — tout spirituel — fut son maître Serge de Diaghilew. Lorsqu'il mourut, en 1929, la jeune fille tenta de se suicider.

Après la disparition de Diaghilew Markova rejoignit son pays et participa à l'éblouissant du jeune ballet britannique. Elle était la première danseuse anglaise ayant atteint la célébrité mondiale.

Pendant la guerre, Alicia Markova fit une éblouissante carrière aux Etats-Unis avec son partenaire Anton Dolin. Elle adore le cinéma — bien qu'elle ait toujours refusé d'en faire qu'elle ait toujours refusé d'en faire — et ne manque jamais un film de Gary Cooper.

Après la guerre, Markowa revint en Angleterre où elle dansa, notamment, dans un stade de 10.000 places, où on refusa du monde. Elle effectue actuellement une grande tournée à travers le monde.

Alicia Markowa mesure 1 m. 64, pèse 47 kilos et chausse du 36. Elle parle cinq langues. Elle n'a jamais été mariée et ne vit que pour son art. Ce qui ne l'empêche pas d'être fort élégante et de passer, aux Etats-Unis, pour une Parisienne.

Claude HERVIN.

UNE OPERATION CHIRURGICALE TELEVISEE

Le service technique des reportages et la section enseignement de la télévision française réaliseront, le vendredi 7 octobre, à 11 heures, à l'hôtital des Enfants-Malades, 149, rue de Sèvres, Paris-15e, la retransmission d'une opération chirurgicale réalisée par le Dr Jean Judet, chirurgien des hôpitaux.

Réalisée pour la première fois au monde en haute définition, cette démonstration est réservée au corps médical et ne pourra être reçue du public.

Nouvelles musicales

■ **SIDNEY BECHET** donnera cinq concerts, du 2 au 6 octobre, au théâtre Edouard-VII.

■ **PATHE-MARCONI** a enregistré, avant le départ de Charles Munch pour les Etats-Unis, la « Symphonie fantastique » de Berlioz exécutée par l'Orchestre national de la R.D.F. Une grande réussite qui sortira prochainement.

DISCIPLES DE JACK COLL

LES STEPHEN MARTELL DANCERS ont importé en Europe un nouveau style

DANS un bondissement apparaissent les *Steffen Martell* : aux longs corps souples, aux quatre garçons et trois filles grâces félines et sauvages.

Les lumières se sont éteintes et dans l'aube bleutée glissent sept silhouettes sur le fond mouvant de la nuit. Une musique implacable surgie de l'ombre, hurle, crachant le trouble à ces humains en mal de rêve. Et voici que ces corps frémissants sont pris de la frénésie de la danse. Le démon sacré s'est emparé d'eux, déchirant soudain l'obscurité, animant de violence les masques impassibles. Enivrés de rythmes fous, ils bondissent, plus légers que la panthère. En un tourbillon irrésistible, par des gestes saccadés, à une incroyable rapidité, ils mènent la course insensée de l'homme à la recherche du plaisir. Trois visages de femmes, étranges et fascinants comme ceux des Parques, attirent et repoussent leurs élans, trois corps de femmes s'abandonnent et se refusent, sauvages et indifférents.

Cependant, dans la salle du *Lido*, un pesant silence est tombé, peu à peu ont cessé les chuchotements, les yeux se sont levés vers la scène et l'on pourrait entendre le doux bruissement du champagne dans les coupes. Chacun subit, j'ose écrire, l'*enchantement* au sens vrai du mot. Une aura trouble s'insinue en vous dont vous ne pourriez expliquer l'envoûtement.

Sept corps, une âme

Les *Steffen Martell* sont sept et ne font qu'un, nulle étoile ne vient audevant broder de savantes variations. Sept corps et une âme, voudrait-on écrire, tant est surprenante l'homogénéité et l'harmonie du groupe. Chacun donne son propre tempérament, sa flamme propre à l'interprétation de la danse et cependant le drame se joue si serré, si rapide, rejoignant la beauté antique par le respect des trois règles sacrées.

Modernisme outré, diront certains ! Mais le modernisme ne retourne-t-il pas, précisément, aux sentiments primitifs ? En musique, n'avons-nous pas l'exemple de Strawinsky, en peinture celui de Picasso ? La musique de jazz qui accompagne leurs danses n'est-elle pas née des vieilles mélopées de lointaines peuplades ?

Mille conventions

La grande originalité de cette forme nouvelle de la danse est l'absence totale de conventions faites au public, si habitué à la facilité. Les yeux ne peuvent se reposer sur les évolutions d'un « soliste ». Aucun sourire ne vient amollir le caractère de cette forme de chorégraphie. Les danseurs sont isolés eux-mêmes, ils regardent en leur âme et ce surraient vous dire la couleur du paradis ondulant de la danse blonde à la quatrième table, à droite.

L'intensité bouleversante de leurs masques ne reflète que les sentiments violents de leurs danses.

Que dire aussi de l'extraordinaire technique qui donne une éloquence à leurs moindres mouvements, rien de statique chez eux, toute vie est dans le déplacement des lignes. J'ai assisté à leur travail et puis dire la passion qu'ils apportent à sculpter leur corps, j'ai vu une farouche volonté les animer lorsqu'il faut triompher de la difficulté.

Un merveilleux mystère

Rechercher la stylisation du folklore des pays est aussi l'ambition des *Steffen Martell*, disciples du célèbre chorégraphe *Jack Coll* qui révolutionna en Amérique l'art de la danse moderne.

Ils empruntent aussi aux danses d'Afrique les gestes saccadés, le rythme soutenu, la rapidité et la sauvagerie de leurs bonds. Aux danses d'Orient et d'Extrême-Orient, la lascivité des attitudes et l'impassibilité du masque.

Il faudrait citer les noms de ces garçons et de ces filles, mais je craindrais par là de détruire le merveilleux mystère dont ils tiennent la clé, qu'ils me laissent cependant leur dire mon admiration et un immense merci, car ils ont fait connaître, à Paris, un style de danse inconnu jusqu'alors.

R. B.

T. V.

Réouverture dans les difficultés

APRES deux mois de repos et, malheureusement, après la fermeture du Salon de la radio — les exposants ont été privés d'émissions expérimentales — la Télévision française, toujours sans statut et sans moyens puissants, reprend ses émissions.

Les industriels se réjouissent. Ils vont trouver des clients jusqu'ici rebutés par les menaces qu'on faisait peser assez maladroitement sur une exploitation déjà difficile.

Le 819 lignes, annoncé à grands sons de trompe, n'est pas prêt. Les travaux entrepris au sommet de la tour Eiffel se poursuivent encore durant de longues semaines. Heureusement, puisque, malgré les fluctuations de la politique, les quelque six mille possesseurs de postes dans la région parisienne pourront ainsi voir quelque chose dès cette semaine.

C'est M. Jean Luc qui remplace M. Jacques Armand à la tête des programmes. On ne peut pas dire que les émissions prévues pour cette réouverture soient très originales, mais elles ont l'avantage d'exister.

Parviendront-elles à nous faire oublier certains essais malheureux de la dernière saison qui faisaient irrésistiblement penser à Méliès, le génie en moins.

En dehors du journal télévisé quotidien (chaque soir à 21 h.) filmé sur 16 mm. par des pionniers animés par Georges Briquet, il semble qu'on ait fait appel aux mêmes producteurs que l'an dernier. M. Margaritis, qui avait du talent à l'époque des Chesterfield, nous promet des soirées de music-hall. La première aura lieu le vendredi 7 octobre, à 21 h. 17. Les artistes, moins d'une semaine avant cette soirée, n'étaient pas encore engagés. Il faut souhaiter que l'on renonce à ce genre d'improvisations si l'on ne veut pas mettre en péril le développement d'un extraordinaire moyen d'expression. La télévision est guettée. Elle n'a plus le droit de commettre la plus petite faute. — J. A.

Dimanche à 21 h. le journal quotidien

Dimanche 2 octobre

21 heures. — Présentation des émissions.
21 h. 2. — Journal parlé.
21 h. 17. — « Il y avait une frontière », reportage de Jacques Sallebert.
21 h. 39. — « La Folle Aventure de Lotario », film italien doublé.

Lundi 3 octobre

12 h. 30. — Télé Paris.
17 h. 30. — Court métrage.
21 h. — Programme de la semaine.
21 h. 2. — Journal télévisé.
21 h. 17. — « Puisque vous êtes folle », émission féminine de Mme Célestet Sanois.
22 h. — Court métrage.

Mardi 4 octobre

21 h. — Journal télévisé.
21 h. 7. — « La Cité sans bourreau », film américain, avec Linda Darnell.

Mercredi 5 octobre

12 h. 30. — Télé Paris.
17 h 30. — Court métrage.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 17. — Tourisme à la voile, reportage
21 h. 30. — « Le Tableau blanc », émission éducative.

Jeudi 6 octobre

12 h. 30. — Télé Paris.
17 h. 30. — « Les Aventures de Télévisius », émission enfantine.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « L'Affaire du courriet de Lyon », film français, avec Pierre Blanchar.

Vendredi 7 octobre

12 h. 30. — Télé Paris.
21 h. — Présentation des programmes
21 h. 2. — Journal télévisé.
21 h. 17. — Le « music-hall », émission de Gilles Margaritis.

Samedi 8 octobre

12 h. 30. — Télé Paris.
17 h. 30 — A l'occasion de la quinzaine de la laine : la ligne « millen du siècle » chez les grands couturiers.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 17. — Dessin animé.
21 h. 37. — « Circonstances atténuantes », le film de Jean Boyer, avec Arletty et Michel Simon.

(Chaque soir à 21 heures dans le Hall de « Paris-presse », on pourra voir le Journal Télévisé

AUX MANŒUVRES EN ALLEMAGNE

la V ème colonne a eu la vedette...

et la Moselle à sec a joué un mauvais tour aux chars de cinquante tonnes

De notre envoyé spécial Jean BALENSI

IDAR-OBERSTEIN, 1er octobre (par téléph.).

LES grandes manœuvres se sont achevées hier soir, sous la direction du général Revers et en présence du général De Lattre de Tassigny : nos forces d'occupation en Allemagne ont serré de si près tous les aspects de la réalité du seul conflit que chacun peut aujourd'hui craindre au monde qu'on reste désespérément effrayé de n'en pouvoir tirer la moindre conclusion optimiste.

Le thème général prévoyait qu'après plusieurs mois de tension, un Etat Bleu attaquait, par surprise, un Etat Rouge après y avoir provoqué des troubles sociaux. En dépit de sa couleur conventionnelle, nul, en l'Etat Bleu, ne pouvait manquer d'identifier l'U.R.S.S. On supposait que son attaque, partie d'une frontière imaginaire, avançait sur la Moselle, le long des cent derniers kilomètres de son parcours, avant son confluent avec le Rhin, et se proposait de couper la tête de pont occidentale, suivant les deux grands axes Reims-Bruxelles et Metz-Luxembourg-Liége.

Les bleus prennent pied

C'est l'une de ces phases de l'attaque, suivant cette dernière direction, que nos manœuvres d'automne mettaient en scène. La 10e armée bleue, composée de trois corps d'armée, devait, trompant la défense ennemie sur le cours inférieur de la rivière, prendre pied dans la région d'Alx-la-Chapelle-Liége, en agissant principalement sur la direction Kaiserlautern-Kochem et Sarrebruck-Trèves. Un seul de ces corps d'armée était effectivement représenté : le 11e, composé de la 5e D.B. et de la 4e D.I. avec l'appui d'une force blindée fournie par les Américains, sous la forme de cinquante des plus gros de leurs chars actuellement en service dans leurs troupes d'occupation.

En face, les défenseurs devaient couvrir toute la région Namur-Liége-Aix-la-Chapelle. Ils avaient d'abord déployé leurs lignes d'avant-postes au sud de la Moselle, un régiment de « Constabularies » britanniques et des détachements belges et même luxembourgeois encadrant les deux divisions de notre 2e corps d'armée : c'est dire le caractère international de l'armée occidentale qui s'exprime ici, notamment dans l'action.

La 5e colonne en action

Je parlais tout à l'heure de troubles sociaux. C'est qu'on n'a pas oublié non plus l'action de la 5e colonne ! Non seulement des espions, mais des agitateurs politiques, des maquisards et des chefs de réseaux, des leaders clandestins de tout poil ont été lancés ou laissés sur le terrain, abandonnés par l'un des deux camps. On a pu voir ainsi disparaître kidnappé, sur son trajet vers les lignes, une partie du ravitaillement en essence d'une des divisions engagées. On a pu voir aussi, sur un poste d'autostrade que les généraux avaient choisi pour observer les phases du combat, surgir soudain deux gaillards, à l'allure de civils allemands endimanchés et coiffés du classique feutre vert piqué du blaireau non moins classique, qui se présentaient fort sérieusement :

« Nous représentons un kommando armé. Nos poches sont pleines de grenades. En principe, nous vous avons fait prisonniers... »

L'un de nos confrères a d'ailleurs poussé plus avant ce genre d'expérience. Arrêté sur une route, en dépit de tous les papiers de reconnaissance que peut imaginer un état-major en campagne, il fut bel et bien consigné toute une nuit dans un poste de police...

Dans ce genre d'anecdotes, au reste, le spectacle fut plutôt décevant : un carré de soixante kilomètres de côté, dans une région aussi accidentée, aussi boisée que l'est celle-ci, c'est beaucoup, même pour faire évoluer les quelque cent mille hommes que totalisent, avec leurs multiples services, les effectifs en ligne.

Dans l'attente de l'ennemi

Le propre de la guerre future c'est qu'on y doit voir les combattants moins encore que par le passé. Tout l'après-midi d'hier nous devions ainsi le passer, sur un mamelon, au fond d'une poche ouverte par la nature, au nord de la Moselle, dans un encadrement de coteaux boisés. C'est là que le chef du parti rouge attendait son adversaire, comme au fond d'une nasse où il comptait contre-attaquer, en partant du môle touffu des collines ou il avait massé ses réserves. Deux heures durant, trente-cinq généraux, sans parler des attachés militaires de tous les pays amis représentés à Paris, ont guetté, avec M. Max Lejeune, secrétaire d'Etat à la Guerre, et la délégation de la commission de l'Armée au Conseil de la République, le coi d'où devaient déboucher les chars américains qui formaient le détachement de pointe de l'assaillant.

C'est que le ciel, en l'occurrence, était avec l'Occident. L'interminable sécheresse de l'été avait si bien fait baisser le niveau de la Moselle, que le génie s'était avéré incapable d'y lancer les ponts lourds nécessaires. Sous les cinquante tonnes des gros chars, les bateaux, éléments qui les composent, durent talonner sur le fond, risquant de se faire réduire en miettes. C'est un risque que l'ennemi n'eût sans doute pas craint de prendre, dans une guerre réelle ; mais un peu trop onéreux pour une armée que la maigreur de son budget rend ménagère de son matériel.

Par contre, les Anglais, par exemple, n'avaient pas craint d'effectuer, dans leur secteur, une partie des destructions retardatrices prévues... Ils n'étaient sans doute pas allés jusqu'à couper les routes à la dynamite, mais ils avaient procédé à quelques abattis d'arbres suffisants pour forcer les reconnaissances à marquer un temps d'arrêt. N'empêche que l'on vit les Américains progresser sous le couvert de cette région, pourtant réputée difficile, avec la force tranquille d'un éléphant dans la savane.

L'aviation... invisible

Après l'incident des ponts lourds, c'était démontrer, une fois de plus, que la technique moderne dispose trop souvent, sans la moindre difficulté, des procédés les plus astucieux de la stratégie. C'est bien joli d'imaginer un thème d'opérations sur l'idée générale qu'une offensive contre l'Europe occidentale ne pouvait être, le ne dis pas stoppée, mais seulement suffisamment freinée, qu'en la cloisonnant par des môles ou des hérissons, suivant des axes prévisibles, non toujours prévus. Qui nous assure que ces môles tiendront, que ces hérissons ne seront pas submergés ? L'hypothèse acceptée pour ces manœuvres accordait « a priori », la supériorité aérienne à l'assaillant. En foi de quoi on devait à peine voir l'aviation. L'esprit de terreur dont elle est capable manquait ainsi totalement de scénario. Le brio, l'endurance, la science militaire dont témoignèrent sans conteste les éléments engagés, on ignore ainsi dans quelle mesure ils en auraient été affectés. C'est dire qu'on ne sera vraiment rassuré que le jour où les Européens pourront de nouveau organiser des manœuvres combinées dans lesquelles même sur le plan technique, ils ne seront plus obligés d'admettre, avec ce même « a priori », implacable, que le ciel appartient aux ailes de l'assaillant oriental.

LE DIRECTEUR D'UN TISSAGE DES VOSGES VICTIME

d'un accident alors qu'il allait être arrêté

NANCY, 1er octobre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — La gendarmerie d'Epinal vient de découvrir, à la suite d'une dénonciation, une importante affaire de vol de tissus. Depuis plus d'un an, plusieurs milliers de mètres de toile avaient été livrés frauduleusement à un représentant d'Epinal M. Pierre Villemenot, par M. Jean Buisson, directeur du blanchiment des établissements Gillet-Thaon, à Thaon-les-Vosges.

M. Villemenot déclara qu'il ignorait la provenance délictueuse de la marchandise. Il fut néanmoins arrêté et écroué.

Hier matin, les gendarmes se présentaient à Thaon au domicile de M. Buisson dans l'intention de l'interroger et de procéder, selon toute vraisemblance, à son arrestation.

Le directeur n'était pas chez lui. Les gendarmes firent savoir qu'ils se représenteraient dans l'après-midi. Mais, dans l'intervalle, M. Buisson devait être victime d'un curieux accident. A 13 heures il montait sur la passerelle supérieure de l'usine, bas-allait dans des circonstances jusqu'ici ignorées, et s'écrasait sur le sol. Le colonne vertébrale fracturée, il a été transporté à l'hôpital Saint-Maurice d'Epinal.

LES GREVES TOURNANTES

● Les ouvriers boulangers de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, réunis à la Bourse du Travail, après avoir approuvé les directives de la C.G.T., ont chargé le bureau syndical d'envisager, en cas d'échec des négociations en cours, une grève de 48 heures.

● Les représentants des Fédérations d'employés, C.G.T., C.F.T.C., C.G.T.-F.O. ont adressé une protestation au ministre des Finances contre la recommandation faites aux banques au sujet de la répartition du travail dans les établissements de crédit pendant l'hiver 1949-1950.

● Les travailleurs des établissements Chenard et Walker continuent leur mouvement commencé il y a dix jours.

CONTACTS

C. G. T. - PATRONAT

Le bureau de la C.G.T., conformément au mandat qui lui a été donné lors de la récente réunion de la commission administrative, a adressé une demande d'entrevue au conseil national du Patronat français.

Selon certaines informations, le C.N.P.F. examinerait lundi les problèmes qui pourraient être évoqués au cours d'éventuelles conversations entre les deux organisations.

De leur côté, les représentants de la Confédération générale des cadres et des Fédérations d'ingénieurs et cadres C.F.T.C. et Force ouvrière, au cours d'une réunion commune, ont constaté leur identité complète de vues sur le problème de la hiérarchie. Ils ont déclaré qu'ils ne sauraient accepter une indemnité d'attente qui ne serait pas hiérarchisée.

Budget américain 49 : déficit 2 milliards de dollars

WASHINGTON, 1er octobre (A.F.P.). — Le budget américain pour le premier trimestre de la nouvelle année fiscale, qui a commencé le 1er juillet 1949, accuse un déficit de 1.400.000.000 de dollars et il est probable que l'excédent des dépenses gouvernementales sur les recettes augmentera dans l'avenir.

Selon une personnalité officielle qualifiée, le déficit s'élèverait à deux milliards de dollars à la fin de l'année fiscale. Le sénateur démocrate Byrd s'attend, de son côté, à un déficit de 7 milliards de dollars.

Le budget actuel s'élève à 41 milliards 838 millions de dollars.

LA MEDAILLE DE L'AERONAUTIQUE au moniteur MAZOYER

Aux termes d'un décret publié au « Journal officiel », la médaille de l'aéronautique est décernée, à titre posthume, à M. Auguste Mazoyer, moniteur de vol à voile, décédé accidentellement à Genève, le 3 septembre 1948, lors de l'essai d'un planeur.

LES CHEMINOTS ANGLAIS ABANDONNENT L'IDEE DE LA grève du dimanche

mais continuent à réclamer des augmentations

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 1er octobre (par téléphone). — Les Anglais ont appris avec soulagement que les cheminots ne les menaceraient plus de faire la grève perlée le dimanche lorsqu'ils sont mécontents de la direction nationalisée des British Railways.

La Fédération avait demandé une augmentation de 10 shillings par semaine (soit 400 francs), pour toute une catégorie de cheminots mal payés. N'ayant pas eu satisfaction, certains cheminots avaient décidé de faire la grève perlée et d'interrompre leur service le dimanche. Mais la conférence, réunie à Londres, vient de décider, à une grosse majorité, de ne plus avoir recours à de tels moyens de pression. En revanche, elle réclame un salaire minimum de 20.000 francs par mois, pour tous les membres du Syndicat des cheminots.

Cette demande a beaucoup plus de chance d'être agréée par le gouvernement.

REUNION GERMANO-ALLIEE LUNDI

pour le prix du charbon

BONN, 1er octobre (U.P.). — Des experts allemands et alliés se réuniront, lundi, à Bad-Godesberg, pour élaborer un accord sur les prix du charbon allemand. Une délégation française de spécialistes des prix du charbon est partie pour Bad-Godesberg, présidée par M. André Delean, représentant de la France à l'Office allié de contrôle de la Ruhr.

● La deuxième Foire-Exposition de Tourcoing s'ouvre aujourd'hui

La deuxième Foire-Exposition commerciale et industrielle de Tourcoing s'ouvre aujourd'hui et durera jusqu'au 10 octobre. Elle est placée sous le patronage d'honneur de M. Louis Paris, maire de Tourcoing. Elle sera inaugurée aujourd'hui en présence de M. Lanquetin, préfet du Nord.

Cette importante manifestation, qui groupe près de trois cents stands, peut être considérée, en cette fin d'année, comme un événement capital en cette active région du Nord et de la proche Belgique.

Le Salon de la Voiture d'Occasion
ouvrira ses portes
du 8 au 18 octobre 1949
PARC DES EXPOSITIONS
(Porte de Versailles)
Location des Stands
MARGIB AUTO
41, boulevard Gouvion-Saint-Cyr.
PUBLIPRESS
31, boulevard Bonne-Nouvelle.
Places limitées

VOICI DES LECTEURS de **Paris-presse** l'intransigeant qui sont contents!

Ces lecteurs contents, ce sont les gagnants de notre Grand Concours des belles vacances. Je rappelle que quatorze enfants avaient gagné trois semaines de vacances gratuites pour eux et leurs familles dans d'excellents hôtels situés dans les plus belles régions touristiques de France.

Voici ce qu'ils nous écrivent :

En remerciement à Paris-presse-l'intransigeant pour les merveilleuses vacances passées à Chamonix.

Claudine-Yvonne PARENT... et ses parents.

De Chenonceaux j'ai le plaisir de vous envoyer mes meilleurs souvenirs de vacances qui, grâce à vous, ont été merveilleuses cette année. Chez « Ottoni » nous sommes royalement soignés. Mes parents et ma sœur Chantal se joignent à moi pour vous remercier.

Claude MARCHE.

Je tiens à vous remercier pour le séjour enchanteur que nous faisons au Grand-Bornand grâce à vous.

Jean-François BESNARD.

Agréable séjour. Remerciements.

Jacques RAMBEAU.

Gagnant n° 1, j'avais choisi l'hôtel Edouard-VII, à Saint-Jean-de-Luz. Je tiens donc d'y passer trois semaines et je tiens à vous remercier sincèrement de la récompense accordée. En effet, nous avons été très bien accueillis et traités de la même façon pendant notre séjour dont je conserverai le meilleur souvenir.

Alain COULEAU.

Gagnants du concours des Belles vacances, nous sommes actuellement à l'hôtel Imbert, de Guillestre (Alpes-Maritimes), et nous tenons à vous signaler le bon accueil qui nous a été réservé et les soins dont nous sommes entourés. Cet hôtel est à retenir, tant pour son confort et sa bonne cuisine que pour l'amabilité de son personnel. Nous disposons d'une grande chambre ouvrant sur une vue magnifique. La région offre plus d'excursions qu'il n'est possible d'en faire en trois semaines. Le temps est merveilleux. Ne dit-on pas d'ailleurs, que la vallée du Queyras est le pays aux trois cents jours de soleil par an ?

Claude REMY.

Nous avions annoncé à tous nos lecteurs et à tous les enfants de France que le concours des Belles Vacances aurait une suite et nous avions demandé aux innombrables concurrents qui n'avaient pas eu la chance de gagner de ne pas se décourager.

Et maintenant, voici la bonne nouvelle promise : bientôt *Paris-presse-l'intransigeant* et *Air France* vont présenter un grand concours qui permettra à plusieurs enfants de France de gagner de merveilleux voyages aériens et des séjours gratuits dans les pays les plus beaux et les plus lointains du monde.

Lisez attentivement *Paris-presse-l'intransigeant*.

R. D.

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE **JEAN-CHARLES REYNAUD**
D'APRES LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria a raconté à ses camarades son aventure sentimentale. Mais, tandis que les détenues l'entourent d'une chaude et sincère amitié, Mlle Chamblas la poursuit, au contraire, de toute sa haine. Pierre Masson, fidèle à sa promesse, s'est mis en campagne. Il a fixé un rendez-vous à Maria pour le jour de Noël, malheureusement la jeune fille a été mise en cellule...

— Oui, dit-elle dans un sourire aussi attendri que son cœur, je viens d'en être informée ce matin par le ministère...

Alors, parmi la joie unanime, ces mots éclatèrent :

— Vive la directrice ! Vive Guérande !

C'était Dédée qui, soulevée d'un enthousiasme, qui débordait de ses yeux étincelants, de son visage rougi par l'ardeur, de tout son être, s'était dressée et, d'un regard véhément, exhortait ses camarades à l'imiter.

Un même élan s'empara des filles et toutes les voix se fondirent pour répéter :

— Vive la directrice ! Vive Guérande !

Celle qui était l'objet de cette démonstration eut l'impression de vivre l'un des meilleurs moments de son existence.

— Merci, mes enfants ! Merci ! disait-elle.

Et, de la main, ayant invité doucement au silence :

— Maintenant, nous allons essayer de faire du bon travail ensemble... Je vais tâcher de me montrer digne de votre affection et, vous, vous tâcherez de vous montrer dignes de la mienne.

Ce disant, la nouvelle directrice promenait sur son auditoire des yeux quasi maternels.

Elle avança vers Dédée et Gaby, puis elle leur posa les mains sur les épaules et planta son regard dans le leur.

— Je peux compter que tout ira bien, vous deux ?

— Oui, mademoiselle, répondirent d'une seule voix celles qui avaient l'habitude de prendre le commandement.

Et l'on sentit bien qu'elles mettaient dans la gravité de leur intonation une valeur d'engagement.

Comme Mlle Guérande prenait congé de ses pensionnaires avec un dernier geste affectueux, quelqu'un lui demanda timidement au passage :

— Et Maria, mademoiselle ?

C'était Henriette qui, levant vers elle des yeux éperdus, quêtait un espoir et un apaisement.

La directrice marqua une hésitation, puis, après un haussement d'épaules qui semblait vouloir écarter tout retour de scrupule, elle répondit dans un sourire :

— Je ne devrais pas le dire... Mais, à l'heure qu'il est, les gendarmes ont abandonné les recherches et il y a toutes les chances pour que Maria soit en sûreté.

Désormais, il n'y eut plus, dans le dortoir, qu'une grande joie sans mélange.

Dans le clocher du village

MAIS, pour qu'il soit permis au lecteur de juger s'il doit partager ou non l'optimisme de Mlle Guérande au sujet de Maria, il convient de retourner auprès de la jeune fille et de Pierre, depuis les longs moments que nous les avons laissés à l'incertitude de leur sort.

Voici donc notre couple caché dans le clocher et fort bien placé pour contrôler les événements, des sortes de meurtrières, percées dans la construction, leur offrant une vue sur toute la campagne environnante.

De leur observatoire, Maria et Pierre voient les barques chargées de gens s'éloigner sur l'eau.

— Je crois que tout le monde est parti, dit Pierre au bout d'un moment.

Et, tendant l'oreille :

— Oui, on n'entend plus rien... D'ailleurs, je vais aller jeter un coup d'œil.

— Fais attention et reviens vite ! répliqua Maria, craintive.

Avec un sourire, le jeune homme la rassure et descend l'échelle de meunier. Promptement de retour, il déclare :

— Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre une occasion favorable. A franchement parler, je ne vois pas encore très bien laquelle. Mais, en tout cas, il est peu probable qu'on vienne nous déranger jusqu'à nouvel ordre. Et c'est déjà ça.

Les heures s'écoulent, interminables. Les jeunes gens, après avoir, entre deux baisers, longtemps tourné en rond ou dansé sur place pour combattre le froid, ont fini par s'étendre, Maria blottie et transie entre les bras de Pierre, qui la serre étroitement pour essayer de la réchauffer et affecte de supporter fort bien la température.

Maintenant, Maria, cédant à la fatigue et aux émotions, dort, malgré son inquiétude, d'un sommeil visité de frissons et de rêves qui l'agitent et lui mettent sur les lèvres des paroles indistinctes. Pierre fait son étreinte encore plus grande, essayant de lui communiquer le peu de chaleur qui reste en lui et il caresse doucement ses cheveux :

— Dors, ma chérie, dors... N'aie pas peur... je suis là.

Soudain, après une longue attente, il n'hésite plus à la réveiller. Pour une raison qu'il ignore, il a vu les eaux baisser progressivement, avec une lenteur qui lui a semblé ne devoir jamais finir, autour de la chapelle. Et, maintenant, la petite éminence est dégagée et la campagne n'offre plus qu'un spectacle de marécages parsemés de nappes liquides relativement peu importantes.

— Debout, ma chérie, on peut partir !

La jeune fille n'en croit pas ses yeux et sent un afflux de joie dans son cœur.

— L'eau s'est retirée !... On a le sort pour nous !

— Oui, mais il faut faire vite et très attention... C'est maintenant que les gendarmes vont se lancer à notre poursuite et nous n'avons à franchir que des espaces découverts.

Déjà, il l'entraîne vers l'échelle.

Lorsqu'ils sont parvenus dans la sacristie, il ouvre la porte donnant sur l'extérieur et inspecte minutieusement l'horizon.

— Je n'ai rien vu en haut... rien par ici... Donne-moi la main.

Ils s'engagent dans la bourbe, où ils s'enfoncent jusqu'à mi-mollet et, chaque fois qu'ils lèvent le pied, il leur semble que l'enveloppement pâteux et épais veut les retenir.

— Ah ! il ne faut pas compter aller rapidement ! observe-t-il... Le tout, c'est de pouvoir arriver chez Barattier, qui doit s'inquiéter de nous avec Noémie... Après, nous serons sauvés... Tout a été préparé pour nous cacher et protéger notre fuite.

Ils avancent fournissant un effort qui ne tarde pas à fatiguer Maria.

— Ce n'est pas trop dur, mon amour ?

— Non, répond-elle avec courage.

Il l'examine tendrement.

— Pauvre petit bonhomme !... On en sortira, va... Cramponne-toi bien à ma main.

Elle lui rend son sourire et poursuit sa marche visqueuse.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949 by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'intransigeant »)

"La Marie" et "le Louis" soupçonnés

d'avoir tué par intérêt plutôt que par amour

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

BAUGE, 1er octobre.

POSEE de guingois tout au bout d'un pré que bordent des vergers aux pommes puissantes, la ferme de Chanzelles, au Guédémian, a livré depuis des lustres sa terre et ses fruits aux Gauthier, des métayers. Joseph a repris la charrue des mains du père. Louis est allé s'installer à un autre bout du département de la Sarthe, avec sa jeune femme.

Deux travailleurs. Mais dont on avait des raisons de penser qu'ils ne vivaient pas en parfaite intelligence. Dans sa ferme de Crosnières, près de La Flèche, Louis peinait. Quatre enfants étaient venus assez rapidement, animer la vieille demeure assez confortable de Chanzelles. Un seul dans l'autre maison.

— Des bons gars ! disait-on de l'un et de l'autre.

Bien sûr, on ne prévoyait pas le drame qui vient d'éclater, sans que, vraiment, rien l'ait pu faire prévoir. Le drame dont on a pu lire, dès hier, comment il put, finalement, être découvert.

Les cinq cents habitants du Guédémiau, comme ceux de Bauge, qui est tout à proximité, comme les dix cents bonnes gens de Crosnières ont eu peine à croire que ceci soit vrai : Marie Gautier empoisonnant son mari Joseph, pour pouvoir se livrer en toute quiétude à son beau-frère Louis. Et Louis pour être libre, lui aussi, se débarrassant de sa femme en la poussant dans un puits de l'exploitation, tandis qu'à quelques mètres de là, le gosse, déjà grand, s'affairait aux tâches quotidiennes.

Dénégations

Et pourtant, aujourd'hui, Louis Gautier et Marie sont sous les verrous, à la prison de Saumur, tous les deux inculpés d'assassinat avec préméditation. Aucun d'eux n'a avoué :

« La mort de mon mari a été naturelle », proteste la jeune veuve.

Et le veuf, lui, non moins véhémentement, affirme :

« Ma femme a été victime d'un accident. »

Mais les dénégations de celui-ci sont vaines. Des témoins ont été formels : il a tué.

Quant à l'autre...

« Au mois de janvier, quand Joseph est mort, déclarent les voisins, on a bien cru qu'il s'était suicidé. Dame ! On n'ignorait pas qu'il était malade et qu'il se plaignait d'être très diminué. Et quand on l'a trouvé pendu, dans sa chambre, au pied de son lit, aucun de nous n'a songé qu'il put y avoir là-dessous un autre drame que le suicide. Les policiers avaient bien relevé des détails bizarres... »

Les faits accusent

C'est vrai.

Les policiers avaient constaté, on l'a vu, et avec quelque étonnement, que les pieds du pendu touchaient le parquet. Pourtant, ce n'est qu'il y a quelques semaines après la tragique plongée de la femme de Louis que le juge d'instruction de Saumur pensa que l'enquête du Guédémiau devait être reprise. On sut qu'il y eut exhumation, examen des viscères. Et une conclusion formelle des experts : dose mortelle d'un certain soporifique.

Alors, quelques langues se délièrent. Et les deux suspects durent reconnaître bientôt qu'ils étaient amant et maîtresse. Une liaison commencée avant la mort de Joseph ? Ou datant seulement d'après ?

« D'après », affirment les gens.

C'est ce que l'enquête des inspecteurs Trillot et Picart, de la police mobile d'Angers, devait, d'ailleurs, confirmer. Et de quelle manière !

C'est exactement le soir de l'enterrement de Joseph Gauthier, que Louis se glissera dans le lit de sa belle-sœur. Et c'est bien, semble-t-il, au cours de cette « nuit de noces », que le sort de la femme de Louis fut réglé.

Mais l'assassinat de Joseph avait-il fait partie d'un plan déjà conçu entre Marie et son beau-frère ? Les enquêteurs ne le pensent pas. Ils croient plutôt que la femme a voulu se débarrasser d'un mari que son état de santé avait rendu acariâtre.

— Ma belle-sœur m'a avoué son crime, a tout de même déclaré Louis, au cours de cette même soirée où nous sommes devenus amants.

Est-ce, plutôt que l'« amour », l'intérêt qui a lié, si criminellement, cette nuit-là, l'homme et la femme ?

— Ça pourrait bien être l'intérêt, disent aujourd'hui les voisins.

La « Marie » était étrange, et elle était aussi une maîtresse femme. Et dame ! le « Louis » a pu se laisser influencer.

Saura-t-on jamais ?

LA FAUSSE Clara KNECHT S'EST EVADEE

TOULON, 1er octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Des voisins ayant signalé qu'une plongeuse de restaurant, qui prétend se nommer Claire Vandeber, maltraitait sa fillette, Annie, âgée de deux mois.

En effet, on devait retrouver la fillette couchée dans le taudis d'un Marocain. Annie fut confiée à l'Assistance publique et Claire Vandeber envoyée dans une maison de redressement à Lorgues. Mais on vient d'apprendre qu'elle s'en est évadée.

Claire Vandeber, qu'on a tout lieu de croire d'origine allemande, avait déjà fait parler d'elle il y a quelques mois. On se souvient qu'en traitement à l'hôpital de Loudun, elle avait prétendu n'être autre que Clara Knecht, la tortionnaire de la Gestapo de Troyes.

mots croisés

HOR. — I. C'est le but de tous ceux qui entreprennent. — II. Peut reprocher sa nudité. — 2. Nom de famille. — 3. Ce qu'il ne faut pas faire quand on a la rosette. — 4. Le plus petit des fourreaux. Le gros est dans la vallée. — 5. Ce qu'il ne faut pas faire quand on a la rosette. — 6. Ce qu'il ne faut pas faire quand on a la rosette. — 7. En solide. — 8. Ces actions engagent au militaire. — 9. Sa nudité avait provoqué son départ. — 10. Note. Matière. Ne les dérangez pas. — 11. Pas net autrement qu'à Noël.

VER. — I. Non. — II. Les dames n'y montrent le bout du nez. — 2. Ce qu'il ne faut pas faire quand on a la rosette. — III. Pour encourager les ambassadeurs. — IV. Poussade qu'on met sur le nez. — V. Direction. Forte personne timorée. — VI. Avant un examen que l'on redoute. — VII. Le roi en personne. — VIII. Il est devenu [illegible] pour devenir bon [illegible]. — IX. Cadeau. Partielle. — X. Plus que deux. Armée.

Solution du problème 1194

HOR. — I. Ballerines. — 2. Rivage. Fo. — 3. Lorgnes. Us. — 4. Asile. Tas. — 5. Fa. Gnuls. — 6. Salon. — 7. Al. Crânent. — 8. Mon. E.G. (Eugénie Grandet). Sol. — 9. Poissettes. — 10. Essil. Sa. La. VER. — I. Bille. Rembr. — II. Aloès. Love. — III. Dents. Nos. — IV. Ivan. A. C. (assez). Sic. — V. Nageoires. — VI. Age. Danger. — VII. Gestion. Ta. — VIII. Ernest. — IX. Soul. Noël. — X. Us. Artiet.

PARIS-PRESSE · L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr.

Cél. 32 a. tr. sér. réf. ch. empl. stab. cuisine de petit café ou très bonne table dans hôtel et commerce. Simon, 23, rue Bachelet, Paris-18e.

Cuisinière, chef de fabrication, pâtisserie, massifs et vente, fin actif, dynamique, 10 ans pratique, références référencée, cherche emploi région indifférente. Ecrire : « Paris-presse » n° 774.

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodact., exp. ch. pl. stab. Mo Miette, 32 cité Lemercier, Mar. 32-50

J.F. 21 a. b. prés. sténodact. réf. Saluces, 2, av. Calvaire, St-Cloud.

Sténo-dactylo employée écritures libre. Ecrire : PIPARET, 71, av. Carnot, Villeneuve-le-Roi (8 et O.)

Sec. sténo-dact. t. b. instruct. libre 1er novemb. Ecr. *Paris-presse* 779.

Secr. exp. (sténodact.) ch. empl. Dépl. 10 r. Michelet, Rueil (S.-O.)

COUT. MODES, CONFECT.

Cherche place couseuse chemise homme ouvrage. SARRAN, 89 bis, rue de la République, Saint-Mandé.

Coupeur Hte Couture libre, parle anglais. Ecr. 15 r. Voltaire, Antony.

GENS DE MAISON

Demande journée bourgeoise couture et raccommodage. Mme Jeanne, 1, rue Cognac-Jay, Paris (7e).

5. Paris-presse-l'intran (d)

INDUSTRIE

Cont. dirct. 25 a. prat. cour. cont. et alt. HT, BT inst. et ent. mines, sér. réf. cher. sit. stable, logement ass. dans usine région indiff. Libre de suite. Ecrire : « Paris-presse » n° 761.

Tech. DEPANNEUR radio tr. qualif. étudie, se propose dépan. constr. Groleau, 21, r. Eug.-Gilbert.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Sténodact. exp. tr. rap. bons app. Ecr. STACL, 2, r. Pigalle, Paris.

P. mag. bazar. Sud rech. empl. bon, 25 a. exc. act. b. inst. sér. ou pr. sup. exch. rés. comm. calcul. bon Ecr. av. curr. vit. et prét. Breton, 10, rue Bd-Castille, Vitry (Seine).

STENODACT. exp. p. remplac. 1 ou 2 mois. FOSSET, PAS. 85-20.

COUT. MODES, CONFECT.

Recherchons Bonne SURJETEUSE, RASEUSE et APPRENTIE 14 ans pour atelier lingerie. Etablissem. LIPCO, 29, rue du Château-d'Eau.

SOUTIEN-GORGE GETIEN

dem. Ouvr. spéc. à dom. Gros gain S'adresser : 64, rue La Boétie.

Dem. J.F. exch. couper et piquer machine pour atelier BEROLL, 15, rue Poissonnière, PARIS.

2e ATEL. bte Cout. sér. réf. Tr. b. la main. Ami 91-00, T.61 n. 0,50

Dem. ouvrières dom. p. robes, et manteaux fillettes. KLE. 15-07.

Ets LERO 11, r. de Tracy, Paris dem. Entrepreneurs Vêtements imperméables cirés et gabardines. Travail SOIGNE. Ne pas qualifié S'ABSTENIR.

INDUSTRIE

Usine Vanves rech. magasinier 25-40 ans. Ecr. Leloquey, 7, rue du Dr-Zamenhoff, Issy-les-Moulineaux.

CHAUSSURES D'ART LEPICART

DEMANDENT :
APPRETEUSES Louis quinzier
OUVRIER ajusteur
TALONNIER ironeur cuiare
ROTATIVEUR

Très fortes qualifications exigées. Se présenter à nos Usines : 11, r. Charles-Frédel (20e) de 9 à 12 h. même samedi, mardi excepté.

Bobineuse à main conn. téléph. Ecr. av. réf. Masson, 65, r. Camille Desmoulins, Cachan. Ne pas prés.

EMBAUCHONS

Une bonne main-d'œuvre professionnelle trouvera dans les ETABLISSEMENTS TOURNEUR'S FABRICATION FRAISEURS FABRICATION FRAISEURS GROSSES PIECES TRAVAIL ASSURE

Société Constructions Mécaniques Av. A.-Briand, STAINS. Canton.

ON DEMANDE CONTREMAITRESSES

30 à 55 ANS

habituées à commander nombreux personnel féminin. Ecr. 14.183 PUB. 36, rue C.-T.-Auvergne (9e).

Electr. spécialiste auto sér. réf. SAMRA, 12 b. r. Boileau, Montrouge.

Dem. finisseuses en pointes de pantoufles styles, b. réf. ex S'ail. 58, Sagard, 24-26, r. Cauchy (2e).

Dem. b. magasinier spécialisé dans chant. construct. navale. S'adresser Ateliers et Cales de Radoub de Charenton, passerelle d'Alfortville (Mo Charenton-Ecoles).

Impte Sté INDUSTRIELLE région parisienne recherche :

TECHNICIEN
FORMA- INGENIEUR
TION

art. le GOUT de la RECHERCHE SCIENTIFIQUE et de la REALISATION des IDEES NOUVELLES. Esprit prévu et ordonné. Exp. exig. Ecr. lt. M. 63.354 Contesse Publicité, 8, squ. Dordogne (11e) q. tr.

CITROEN

embauche de suite :

MODELEURS BOIS
MODELEURS METAL
REGLEURS DE TAILLE « GLISSON »
AJUSTEURS EN OUTILS A DECOUPER et A EMBOUTIR
AJUSTEURS POUR MISE AU POINT GROSSES PRESSES

Se présenter tous les jours même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Usine proche Paris recherche : TOLIERS-CHAUDRONNIERS P.2 SOUDEURS-AJUSTEURS P.2

LOGEMENT ASSURE

dans petits pavillons individuels devenant la propriété des ouvriers en quelques années. Ecrire : MOYSE, 61, Champs-Elysées, Paris.

Entrepr. de peinture demande CHEF PISTOLISTEUR au courant peinture bâtiment. DIOLE DECLOUX, 15, av. de Villiers-17e.

Recherchons pour Cameroun chef d'équipe tourneur-outilleur très expérimenté. Exc. réf. exigées. Adr. SOCACI, 18, rue Jean-Goujon, PARIS. Joindre timb. pr réponse.

Rech. finisseuses plumes stylo or, métal. Se prés. fin mat. ou de 2 à 5 après-midi : LAURENT, Ets KELLER, 206, R. LAFAYETTE.

Souffleur néon complet salaire suiv. capacité. 0/0 possib. S'adr. Ets Pichot, Paris, 60, r. Gilo-Champs.

Dem. DESSINATEUR D'ETUDES 1er Schelon. Ecr. Nadella, 133/137, Bd National, RUEIL-MALMAISON.

Mont. Electr. H et BT, sér. référ. exig. Se prés. Lundi 3 de 11 à 12, EGIE, 12, Rld du Rémo (17e).

DIVERS

Usine Vanves rech. femme mariée 23-35 a. pr tray. laboratoire. Ecr. LELOUEY, 7, r. du Dr-Zamenoff, Issy-les-Moulineaux.

DAMES pour REPRESENTATION Gros gains. Mise au courant. Se présenter samedi lundi : LECONTE, 9, r. St-Semoch (11e).

Impte Sté Assurances rech. agents pour acquérir et développ. client. contrôl. à retraités ou pers. dés. se créer ou améliorer situat. Ecr. à N° 83.366 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne, Paris-11e q. tr.

JEUNE HOMME 18 à 20 ans. Se présenter le matin 10 à 11 heures Import-Export, 10, rue Caumartin.

Dem. dame pr

MIMOUN et Jacques VERNIER attractions du 5.000

C'était la grosse épreuve de l'après-midi en compagnie d'ALBERTSON et NYBERG

es athlètes suédois sont arrivés de bonne heure cet après-midi au stade de Colombes. médiatement « trottiné » sur la piste olympique, d'un beau brun, et ils ont été n qualité.

travaillé toute la semaine et le Racing doit être félicité des résultats obtenus. ne fait pas mieux en Suède, s'est écrié Strand, détendu, car il ne court pas

aujourd'hui. N'est-ce pas le meilleur compliment venant du recordman du monde des 1500 m. ?

que le 1.500 mètres a lieu demain.

Nos sauteurs en hauteur, Thiam et Damitio, bien que n'étant pas des nains, ne manquent pas d'être impressionnés par la stature de Reiz, qui a franchi 2 mètres cette saison et qui mesure 1 m. 95.

par Raymond MARCILLAC

Le junior Eriksson, qui remplace R. Liarsson sur 400mètres haies, est tout ala joie de ce voyage à Paris qu'il n'espérait pas, il ne pense même pas à la course, tellement il est heureux d'avoir été choisi et d'avoir découvert les Champs-Elysées.

Pujazon et Mimoun les plus calmes

— J'ai le temps pour les performances, nous dit-il, et comme on ne croit pas en moi cet après-midi, je suis sûr de ne pas décevoir.

Pujazon scrute du regard son rival Soederberg, mais son visage reste impénétrable.

Qu'a-t-il pu découvrir ? C'est son secret. Il va s'allonger tranquillement sur la table de massage afin de ne pas gaspiller ses forces.

Dans un coin sombre du vestiaire, Mimoun semble somnoler, une serviette sur les yeux, afin de bien se concentrer.

Impossible de tirer quoi que ce soit de ces deux athlètes. Ils ont déjà commencé leur course.

El Mabrouk au contraire, est exubérant comme d'habitude, il va de l'un à l'autre avec vivacité. Il a une excuse : il ne court que demain ; mais que d'influx nerveux dépense inutilement !

Valmy présente un visage rayonnant de santé.

— J'ai retrouvé le punch, nous confie-t-il, vous verrez, je ne serai pas loin de Bailly sur 100 mètres et les Suédois verront mes talons.

— J'ai négligé un peu l'entraînement ce dernier mois, à cause du baccalauréat, mais le contrôle que j'ai effectué cette semaine m'autorise à penser que je n'ai rien perdu.

Subitement les athlètes se rassemblent. L'heure du défilé vient de sonner.

L'entraîneur Dehaye nous glisse à l'oreille :

— L'équipe de France n'a jamais perdu avec le survêtement qu'elle porte.

Acceptons-en l'augure.

Un grand 5.000 mètres

Le clou de la réunion sera le 5.000 mètres, qui devrait être une très grande course.

Les quatre participants — Jacques Vernier, Mimoun, Albertson et Nyberg — peuvent prétendre à 14' 20".

Chacun, avec des qualités diverses : les Suédois, réguliers au « train » ; Jacques Vernier, s'il est dans un bon jour, capable d'un dernier kilomètre en 2' 40" et Mimoun, susceptible de suivre l'allure à 14' 15" et de placer dans les 200 derniers mètres un démarrage d'une soudaineté et d'une puissance irrésistibles.

Si Mimoun l'emportait, nous n'en serions pas autrement étonnés, étant donnés les stupéfiants progrès dont il fit preuve récemment.

Peut-être y aura-t-il le record de France (14' 20" 6-10 par Jacques Vernier) au bout, si les Suédois pensent que leur seule chance est de mener sévèrement.

Reiz (à gauche) et Strand, s'entretenant en anglais avec le groom de l'hôtel, attendent l'ascenseur pour monter dans leur chambre.

Le championnat de France de basket débute en... province

L'EQUIPE de France de basket-ball ayant pris hier soir le chemin de l'Italie pour prendre part, à Naples, à la Coupe Mairano, nombreux seront les matches remis en championnat de France, division nationale. Cela du fait de l'indisponibilité des joueurs internationaux.

Des quatre rencontres prévues à Paris... il ne reste rien. Seuls quatre matches en province... dont deux rencontres fort intéressantes.

A Pont-l'Evêque, les tenants du titre : Villeurbanne doivent logiquement triompher des ardents joueurs locaux qui, entraînés par Quiblies doivent résister longtemps devant les hommes de Buffières.

Autre match à sensations que celui qui, à Monaco oppose le club local à l'Avia Club parisien. Les Azuréens doivent triompher ... mais un succès parisien ne serait quand même pas une surprise.

Match serré à Montbrison où les joueurs de Varkala doivent disposer de La Rochelle, comme on peut également prévoir un succès du S.C.P.O. à Toulouse.

MATCHES SERRES

Deux matches remis seulement en Excellence... où nous aurons 22 rencontres parmi lesquelles il faut détacher : Nice-Toulouse U. C., Limoges-Cheminots de l'Est, A. S. Montferrand-R. C. Monthrison, Ménilmontant-Cheminots de l'Ouest.

Ajoutons que 84 matches, tous très ouverts sont également prévus en division d'honneur.

Devant un tel programme l'heureuse évolution du basket-ball français s'affirme très grande.

J. L.

Nos athlètes à Athènes et Istamboul

Une délégation d'athlètes français, comprenant Micheline Ostermeyer, Heinrich, Jean Vernier, Clare, Cros, El Mabrouk, Crappet, Chamorel et Gilbert Prouteau, qui fera sa rentrée à cette occasion, s'envolera mardi pour Athènes, où elle participera à trois meetings.

De là, la délégation se rendra à Istambul et rentrera par bateau le 20 octobre.

★ Demain après-midi, 15 heures, vingt-six rencontres auront lieu dans la région parisienne pour le compte du deuxième tour de la Coupe de France.

Le leader à la conquête de Paris

RACING

VIGNAL fait sa rentrée

Rue Ampère, on escomptait qu'il serait l'occasion du grand départ de l'équipe « bleu ciel et blanc ». Mais on arrive, dans les dernières heures qui précèdent la rencontre à en douter. Pourquoi ?

Eh bien, cette année, les « Pingouins » déçoivent. Jeudi encore, ils ont été navrants devant les « Marie-Louise de France B. Pourtant, sur le papier, les noms alignés sont de classe. Mais il manque et la forme et la flamme.

Demain, devant l'adversaire n° 1, le Racing ne pourra pas encore aligner une formation complète. Il manquera au « onze » que dirige le tandem Galey-Baron : **Salva** (pas encore au point et légèrement souffrant de la jambe), **Lamy** (non rétabli depuis sa blessure contre Reims), et Gabet (suspendu pour deux matches). Il faut ajouter à ces trois noms le stratège **Tessier**, dont l'absence est autant préjudiciable au Racing que celle de Batteaux à Reims.

Par contre, Vignal retrouve sa place dans les buts, à la place de Zandi.

L'équipe est donc composée avec les moyens du bord. Grizzetti jouera demi centre entre Leduc et Le Maître, et Wadoux prendra la place de Gabet à l'aile droite.

Allons-nous assister à une réhabilitation des Racingmen ? Le public parisien le souhaite, car ce n'est pas les exhibitions passées des deux équipes parisiennes qui peuvent l'encourager à venir aux matches de football.

Un seul élément nous incite à croire à une performance des « Pingouins ». Devant Lille, ils ont toujours joué convenablement et dans le passé, les choc Racing-Lille ont été d'âpres batailles de qualité.

Mais aujourd'hui, la suprématie lilloise est indiscutable. Si les Nordistes n'ont pas leur trac habituel, le Racing ne surtira pas de l'ornière.

Robert JOURDAN.

● S'étant mis en piste en fin d'après-midi, au vélodrome de Commercy, pour effectuer une tentative officiellement contrôlée de record de l'heure, le jeune Nancéien Romain Grégoire a parcouru 42 kilomètres 242, ce qui bat largement le vieux record de Lorraine, détenu par Gromfeld depuis douze ans (40 kilomètres 991).

LILLE

Arbitre : M. TRANCHOU.

ANGEL (1)
JEDREJACK (2) SOMMERLYNCK (3)
DUBREUCQ (4) PREVOST (5) CARRE (6)
VANDOOREN (8) STRAPPE (10)
MEERSMAN (7) BARATTE (9) LECHANTRE (11)

MOREEL (11) QUENOLLE (9) WADOUX (7)
VAAST (10) GUDMUNSSON (8)
LEDUC (6) GRIZZETTI (5) LEMAITRE (4)
DELGADO (3) GRILLON (2)
VIGNAL (1)

PARC DES PRINCES, 15 heures. **RACING**

LILLE

MEERSMAN remplace WALTER

LILLE. — Les Lillois ne se rendront certainement pas, dimanche, à Paris comme... s'ils allaient à Toulouse. Le Racing n'est pas pour Lille une équipe comme les autres. C'est, sans doute, celle qui l'a battu le plus souvent. C'est celle, en tout cas, qui lui a enlevé la Coupe qu'il chérissait depuis trois ans.

Lille perd 50 p. 100 de ses possibilités devant les « Pingouins » et André Cheuva est tellement persuadé des difficultés qui attendent son équipe qu'il est à Paris pour étudier ses adversaires et ses hommes.

L'atmosphère actuelle à Lille est un peu spéciale. On parle autant des sélections que des matches de championnat. Il faut que le L.O.S.C. gagne encore car il battrait ainsi non seulement un dangereux adversaire, mais un premier record : prendre 10 points sur 10 en déplacement là où l'an dernier il n'avait pu en gagner que 2 (à Nancy).

Plus d'un millier de Lillois seront dimanche au Parc.

Individuellement, pourtant, les Lillois semblent actuellement supérieurs aux Parisiens, du gardien Angel à l'ailier gauche Lechantre, mais cette supériorité saura-t-elle éclater sur le terrain ?

Les Nordistes, retenus dans la capitale par les rencontres de sélection, n'ont pas pu se préparer comme ils l'auraient voulu et même s'ils ne se sont pas livrés complètement au cours des rencontres de mardi et de jeudi, ils peuvent payer celles-ci dimanche.

L'équipe ? Une seule modification : Meersman (ex-Bully), ailier droit. Dubreucq tiendra sa place. L. LAMPE.

BELGRADE. — Au cours d'une réunion, hier soir, à Split, Alex Jany a gagné le 100 m. nage libre en 58"3-10 et le 200 m. nage libre en 2'10"8-10.

Ginette Jany a enlevé le 100 m. dos en 1'22"2-10 et le 100 m. nage libre en 1'14"6-10.

Aujourd'hui, au départ d'un dur circuit...

L. LAUK, MACORIG, DIOT s'échappent à Espéraza

ESPERAZA (par téléphone.)

Le 12e Grand Prix cycliste international de la ville d'Esperaza et de la Chapellerie, semble devoir connaître, si nous en jugeons l'ambiance qui règne, un succès très net et dépassant toutes les espérances.

Si le ciel est couvert, le temps incertain, et si Phébus se montre avare de ses rayons, les artères de notre ville connaissent une animation inaccoutumée.

Car nombreux sont les sportifs amateurs de belles émotions cyclistes, attirés dans la coquette et laborieuse cité d'Esperaza, par la participation à ce Grand Prix, apothéose des fêtes de la Chapellerie des véritables cracks de la route.

Les coureurs firent hier une courte apparition dans la cité des chapeaux, arborant un couvre-chef ultra mode, démontrant ainsi que, pour être sportif complet, le port du chapeau est indispensable.

Nous avons interviewé Lucien Lauk, qui connaît parfaitement Esperaza, où il a de nombreux admirateurs.

Une seule question :

— Que pensez-vous faire, Lucien ?

— Eh bien ! nous répondit ce sympathique coureur, je vous dirai d'abord ma joie de participer à ce grand prix ; et comme chaque année, je donnerai le meilleur de moi-même pour essayer de gagner.

Après Lucien Lauk, c'est le chef de file des coureurs espérazanais, Delio-Soler, qui, avec un grand sourire de confiance, nous dit des mots significatifs :

— Comptez sur moi et sur mon ami Martinez...

Martinez ? Un jeune coureur, très connu dans la cité des chapeaux ; admis après avoir glané maints succès en deuxième catégorie, et qui, sans forfanterie aucune, fera une course digne de sa valeur.

Et voici les préliminaires de cette grande manifestation cycliste :

La remise des dossards aux coureurs dont les maillots aux couleurs variées jettent un ton de gaieté.

Comme prévu, le ciel laisse échapper quelques ondées. Tant mieux pour les coureurs, qui trouveront leurs efforts plus faciles, tant pis pour les « mordus ».

Mais les étoiles cyclistes auront raison du ciel et le soleil saura, de ses larges rayons, rendre plus gaie cette course finale de la saison cycliste.

Nous regrettons sincèrement qu'au dernier moment Redolfi, vainqueur du 11e Grand Prix, n'ait pu effectuer le déplacement. Il est remplacé par son camarade d'équipe, Le Floch.

A 13 heures très précises M. Picard, préfet, assiste des notabilités de la ville, donnera le signal du départ du grand circuit.

BASSET de NATTES.

Dernière minute

A Esperaza, Diot, Macorig et Lucien Lauk s'échappent et ont 300 mètres d'avance au sixième tour.

RINTY MONAGHAN rencontrerait PRATESI en novembre

BELFAST. — Le promoteur Bob Gardiner a déclaré aujourd'hui qu'il espérait organiser un match pour le titre de champion du monde des poids mouche dans le courant de novembre entre Rinty Monaghan détenteur actuel et le challenger français Honoré Pratesi.

Monaghan a conservé son titre hier devant le challenger n° 1 britannique Allen, mais la décision ayant été match nul il ne bénéficie pas du délai habituel de six mois prévu selon les règlements de boxe britanniques en cas de victoire pour la remise en jeu du titre.

Une figure de légende !

Ce bras formidable qui envoyait la pelote à plus de 100 mètres en dehors des limites du fronton était invincible et, de l'autre côté de l'Atlantique comme en Europe, tous durent s'incliner devant sa puissance et sa hargne aussi. Et pourtant l' « Invincible », qui ne vivait que pour son sport préféré, a quitté la cancha sans un sou vaillant. Quarante ans de triomphe n'ont pas réussi à garnir son escarcelle, car Chiquito n'accepta jamais ni compromis, ni défaite, et il fut longtemps frustré par ses managers.

Cet homme de soixante-six ans, qui vient de prendre sa retraite, est resté le pur des purs. Cette figure de véritable paladin du sport pourrait paraître déplacée sans doute dans un monde si différent de celui qu'il avait rêvé ! Mais quel exemple, quel médaillon plus beau, au frontispice d'un stade, que celui de l'homme qui n'a jamais voulu transiger, qui portait d'un orgueil bien compréhensible est resté imbattable pendant plus de quarante ans.

Et aujourd'hui Chiquito vit humblement, misérablement grâce à l'obole de quelques amis dans un quartier de marins à Saint-Jean-de-Luz. Hélas ! La gloire passe vite...

Mais vous, amis parisiens de la pelote, acclamez le vieux Chiquito comme un des plus grands apôtres du sport pendant cinquante ans et aussi comme l'image très pure d'une légende qui ne se renouvelle pas.

Gaston BENAC.

Demain, réouverture du Vel' d'Hiv' CARRARA-GOUSSOT doivent confirmer leur titre

La saison routière n'est pas encore terminée, bien qu'elle approchât de sa fin. La saison hivernale commence ce soir à Bruxelles et Anvers, demain à Gand et au Vel' d'Hiv' parisien. Les « toule-toujours » continuent sans transition.

Grenelle, pour sa réouverture, nous offre, sur une piste en partie refaite, sa traditionnelle américaine de 500 kilomètres. Cependant, cette fois, l'épreuve n'est pas nationale, mais internationale.

Les dix-sept équipes qui ont été retenues se décomposent ainsi :

ANCIENNES : Strom-Arnold, Carrara-Goussot, Godeau-Bouvard, Gouion-R. Le Nizerhy, Delecluses-J. Le Nizerhy, Mignat-Guillier.

NOUVELLES : Spelte-Dekuysscher, Serès-Prat, Dousset-Barcth, Girard-Reynes, Grauss-Surbatis, Piel-Pernac, Maye-Redolfi, Dujay-Prevoial.

JEUNES : Quengnet-Chalieau, Tcheng-Sanier, Jeannot-Magnient.

LES PLUS RAPIDES : Carrara, Godeau, Prat, Barcth, Spelte, Maye, J. Le Nizerhy.

NOS FAVORIS : Carrara-Goussot, de peu devant Godeau-Bouvard, Spelte-Dekuysscher, Gouion-R. Le Nizerhy.

Individuelles et critérium de vitesse des « américaines » compléteront le programme. — R. M.

SCHULTE est engagé par GARIN

BRUXELLES. — Le soigneur Driessens, représentant de Garin en Belgique, a formé l'ossature de l'équipe 1950 de la firme de Pantin. Elle est la suivante :

HOLLANDAIS : Schulte, Van Est, Middelkamp, Peters.

LUXEMBOURGEOIS : Diederich, Goldschmit, Kemp, Kirchen.

BELGES : G. Claes, W. Peeters, Depradomme, Keteleer, Van Kerckhoven, Lerno, Baeyens, Denève.

Driessens est en pourparlers avec Sterckx. D'autre part, il annonce que Stan Ockers est lié par contrat avec Garin jusqu'à fin 1950.

Bonnus retourne au R. C. Toulon

TOULON. — Firmin Bonnus, que l'on croyait perdu pour le R.C. Toulon, ayant effectué plusieurs parties d'entraînement avec un club faubourien, est revenu sur sa décision première : il retourne au R.C. Toulon.

— Cet après-midi, à Dublin, le Racing-Club de France rencontre Old Belvedere.

BIHEL retournerait à Marseille

TOULON. — M. Depallens, président du F.C. Toulon, accompagné de Troupel, entraîneur, s'est rendu à Marseille où il a eu un entretien avec M. Dancausse.

Un accord est intervenu entre les deux présidents, aux termes duquel Bihel retournerait à l'O. M. le 10 octobre.

En compensations, M. Dancausse cederait le Toulonnais Wagner et un autre joueur. — G.

Le Moto-Cross de Montreuil peut battre un record

Profitant des beaux jours de l'automne, l'Union Sportive Motocycliste fera disputer demain le Grand Prix d'Automne.

Auprès des meilleurs spécialistes, une grande vedette anglaise figure parmi les engagés. Il s'agit de Jim Alves vainqueur de récents six jours en Angleterre, avec son compatriote Lines il tentera de vaincre une coalition de champions internationaux qui, eux, sont maintenant des habitués des fameuses buttes de Montreuil.

La Belgique sera représentée par les coureurs Leloup, Boellens, Meunier, Van Kappelens, qui sont peut-être de dangereux adversaires, mais nos représentants Ladevèze, Blat, Verrechia, etc., on leur mot à dire.

Les organisateurs, d'autre part, attendent la réponse d'une championne, Miss Kevelos, qui vient de participer aux six jours montpelliérains de Grande-Bretagne où elle fit sensation. Gageons que si sa participation est effective, ce sera, cette fois, 100.000 spectateurs qui seront enregistrés aux entrées à Montreuil. — E.-R. Bierre.

67 ROUNDS EN 15 JOURS... ...et DAUTHUILLE est prêt

nous écrit son manager BARRAULT, de Montréal

MONTREAL. — Actuellement, l'entraînement de Laurent touche à sa fin, et il est dans une forme magnifique. Il faut dire qu'il a fait preuve de bonne volonté : que vraiment il prend son travail au sérieux. C'est ainsi que quand il aura terminé son entr ainement, il aura fait 67 rounds en 15 jours ! plus son footing au parc Lafontaine, un endroit splendide pour la préparation d'un athlète.

Son footing consiste à faire, un jour sur deux, de la vitesse, saut de mouton, lancer de cailloux et, le lendemain 45 minutes de marche en respirant profondément. Laurent n'accuse que 70 kilos sur la bascule.

■ *Je dois vous dire qu'il est resplendissant de santé.*

Quant à Herne, il paraît que c'est un homme costaud comme Jean Stock. Il a battu R. Graziano et il n'est jamais allé à terre. Sur 100 combats avec les meilleurs boxeurs américains, il n'a jamais été k.-o.

Leo Burston, qui regrette de ne pas avoir emmené Laurent en Amérique, critique Herne. Mais lui, qu'a-t-il fait pour un boxeur de la classe de Walasek qu'il ne réussit pas à faire boxer, et doit écrire lui-même à mon représentant américain, M. Max Waxman.

■ Croyez-moi Laurent monte lentement mais sûrement vers le championnat du monde, et je suis très reconnaissant à MM. J. Grombach et Max Waxman ainsi qu'à Jack Dempsey de la façon dont ils défendent nos intérêts. Ce sont des hommes d'affaires honnêtes et avertis. Ils ont ma confiance et celle de Laurent.

■ Après son match avec Gréco, Laurent est allé, en compagnie de Laval-sur-le-Lac et à Saint-Eustache.

Dans ce coin ravissant habité par des Franco-Canadiens, les frères Brossard, Laurent a fait du canoe, de l'aquaplane, de la pêche — il a attrapé un brochet de douze livres — et aussi de l'équitation, sautant fort bien les haies. M. Brossard, qui est un ancien cow-boy, lui prête tout l'équipement et habillement de cow-boy. Vous pensez si Laurent-Tarzan était heureux !

Enfin, son moral ainsi que la santé de Mme Dauthuille, qui vient de subir une grave opération, sont épatants.

Aux lecteurs de Paris-presse-l'intransigeant une amicale pensée de Laurent et de moi-même.

André BARRAULT.

P.-S. — Nous reprenons l'Ile-de-France à New-York le 7 décembre pour revenir boxer courant février ici. J'ai des demandes d'exhibitions pour la France. Je vais y réfléchir

"RENUCCI vous devez raccrocher"

Paul Renucci nous a soumis, jeudi soir, à un spectacle auquel il ne nous avait pas habitué.

Lent sur ses jambes, remontant ses mains après avoir encaissé les coups, peu rapide, n'arrivant jamais à percer la garde de Ben Miloud, nous n'avons jamais retrouvé le vaisqueur de Dogniaux et G. Perez, qui tint tête à Ray Famechon, fit jeu égal avec Montané et souffrit Roger Bzour après deux très durs combats.

Il est possible que Ben Miloud ait acquis le punch, mais il apparaît que Renucci, non seulement a perdu le sien, mais encore et surtout « n'encaisse plus ».

Nous lui redisons ici ce que nous lui avons dit jeudi soir aux vestiaires :

« Paul, la boxe est un métier trop dur. Les accidents sont nombreux, il faut les éviter avant qu'il ne soit trop tard. Une solution s'impose : « Raccrocher ». Vous êtes encore jeune. Ne vous laissez pas tenter par l'appât de bourses intéressantes. Rien ne vaut un esprit sain, dans un corps sain. Pour vous la carrière de boxeur doit se terminer sur ce Waterloo comme à Wagram. — R. C.

CERDAN arrivera dimanche à 15 heures à Paris

NEW-YORK (par câble).— C'est samedi soir que Marcel Cerdan et son manager Jo Longman quitteront New-York pour Paris, ils prendront l'avion à 19 heures (heure locale) et arriveront à Paris dimanche vers 15 heures (heure française). — Robert BRE.

Une grave accusation...

LA MOTTA jouerait tous les jours à la pelote basque

NEW-YORK (par câble W. U.). — « Marcel, vous rencontrerez La Motta avant le 15 décembre. »

C'est par ces mots que le colonel Eagan accueillit, hier, notre champion, lors de l'entrevue qui dura un quart d'heure environ.

« Je me fais fort, a encore déclaré le colonel Eagan, d'obliger Jake a boxer contre vous avant cette date, car je le ferai interdire, non seulement dans l'Etat de New-York, mais encore dans tous les autres Etats.

« Du reste, j'ai convoqué La Motta et je le convaincrai de combattre.

« Je ferai passer une contre-visite médicale à La Motta par d'autres docteurs afin de fixer la date définitive du combat qui sera probablement connue au milieu de la semaine prochaine.

« Marcel Cerdan reviendra à New-York cinq semaines avant le combat. »

D'autre part, un journal américain signale que « JAKE LA MOTTA JOUE TOUS LES JOURS A LA PELOTE BASQUE », ce qui confirmerait notre impression première, à savoir que le champion du monde des moyens n'a jamais été ni blessé ni malade.

R. B.

CATCH. — Au Palais des Sports. — Samedi 8 Octobre, à 20 h. 30 (rentrée du Français) l'irascible

FELIX MIQUET (109 kg Retour d'Amérique) contre **JIM BURNETT** (105 kg. Champion de l'Afrique du Sud rebuts du Canadien **Frank VALOIS**, 105 kg., finaliste du champ. du monde

Location : Palais des Sports, 8, bd de Grenelle. SUF. 44-40 et 41. — « L'Equipe », 10, faubourg Montmartre. TAI. 70-80.

MONAGHAN va à terre, mais conserve son titre

BELFAST par téléph.).

Après un combat peu passionnant dans sa plus grande partie, l'Irlandais Rinty Monaghan, en faisant match nul avec l'Anglais Terry Allen, a conservé ses titres de champion du monde, d'Europe, de l'Empire britannique des poids monche.

Les premières reprises, surtout la quatrième, furent recevantes. Au second round pourtant, sur des droits à la mâchoire, Rinty Monaghan avait été à terre pour 9 et 5". A la fin de la quatrième reprise, l'arbitre donna un avertissement verbal aux deux boxeurs pour les inciter à un peu plus de combativité.

Durant les 6e et 7e rounds, les deux boxeurs se montrèrent un peu plus agressifs et réussirent à placer des coups efficaces sans parvenir toutefois, ni l'un ni l'autre, à prendre un certain avantage.

Les deux reprises suivantes furent égales, mais au 9e round, le champion du monde, passant à l'offensive, plaça de larges swings des deux mains, obtenant le gain de la reprise.

Puis ce furent à nouveau des rounds médiocres au cours desquels les deux hommes évitèrent de prendre le moindre risque.

A la 13e reprise, Monaghan passa à l'attaque et força même son adversaire à reculer. Mais celui-ci se reprit fort bien et les deux derniers rounds furent âprement disputés.

Le public accueillit avec des mouvements divers la décision rendant le match nul.

C'est donc Monaghan que le Français Honoré Pratesi, désigné par l'E.B.U. comme challenger aux titres de champion du monde et d'Europe, rencontrera.

Villemain - Robinson possible le 9 décembre

NEW-YORK (par câble). — Il est possible que Villemain boxe Robinson le 9 décembre au Garden.

● Robinson se fera la main sur José Basora le 9 novembre à Détroit.

● Rockie Graziano boxera Red Priest le 7 novembre à Boston

Lew Jenkins « descend » trois fois Eddie Giosa

PHILADELPHIE. — Dans un match en dix rounds, l'ancien champion poids légers, Lew Jenkins, a battu aux points Eddie Giosa. Celui-ci est allé trois fois au tapis pour huit secondes.

Ike Williams bat Doug Ratford

PHILADELPHIE. — Ike Williams a battu aux points en dix reprises Doug Ratford, de New-York.

Après avoir subi la loi du champion du monde pendant les huit premières reprises, Doug Ratford fit un beau retour dans les deux dernières, mais Ike Williams n'en a pas moins été déclaré vainqueur à l'unanimité des trois juges.

A la Grange-aux-Belles

MOUSSE *doit battre* SCARDINO

Actuel champion de France des poids plume, Georges Mousse fait à Paris une rentrée que nous aurions aimée plus en vue. Demain après-midi, il sera la vedette de la Grange-aux-Belles, la salle de la Mutualité eût été, à notre avis, mieux indiquée pour un champion de France.

Son adversaire, Scardino, est un inédit à Paris. S'il n'est pas connu chez nous, il l'est, par contre en Italie, où il a acquis des succès sur Passotti, Cecchi, Viv Marabitto, etc. L'Italien n'est pas un scientifique, c'est un battant, sans cesse au combat, sans souci des coups. Cela sera-t-il suffisant pour battre Mousse ? Nous ne le croyons pas. Le champion de France se doit, du reste, de faire une bonne rentrée.

Fernand Diguer, Said Houacine, Sollinger-Bourane, Bouvet-Eddie Mario et Conforti-Dimi seront les autres acteurs de cette réunion qui débutera à 15 h. 30. — R. C.

Le Palais des Sports vient d'être avisé que l'Espagnol Juanito Martin ne viendrait pas boxer lundi. Aucune raison valable ne motive cette défection.

C'est l'Italien Paoletti, un dur frappeur de vingt-quatre ans, qui le remplacera devant Humes.

DEMAIN AU FRONTON DE PARIS...

POUR CHIQUITO

HOURÇOURIGARAY peut tenir BICHENDARITZ en échec

Le Fronton de Paris sera demain le théâtre d'une des plus grandes confrontations de pelote basque de la saison. Et, à ce titre, la venue de Saint-Jean-de-Luz dans la capitale est un événement que ne voudront pas manquer les Basco-Béarnais de la capitale...

Ce match sensationnel, organisé par le comité de l'Ile-de-France, à l'intention de celui qui fut le plus grand joueur français, Chiquito de Cambo, maintenant dans une sérieuse misère, sera l'« event » de cette fin de saison.

Sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant », Saint-Jean-de-Luz vient nous présenter son Ario, champion de France au grand chistera, avec son étoile Bichendaritz.

Mais son adversaire, la sélection parisienne, aura aussi sa vedette avec Hourçourigaray.

Ces deux hommes, actuellement considérés comme supérieurs à Jean Urruty lui-même, sont donc ce que nous avons de mieux en France dans cette spécialité qui fit la gloire de Chiquito de Cambo, cette fois retenu comme arbitre de ce débat tant attendu.

Les résultats de la saison accordent une légère supériorité à Bichendaritz.

Le Luzéen sera aussi mieux secondé par Larregain et Charles Henry, deux hommes de grande classe aussi.

Cependant Hourçourigaray, qui a abandonné son Mauléon natal, veut réussir l'exploit de « tomber » celui qui est considéré comme la grande vedette de demain, et cela devant le public parisien qui, maintenant, l'a adopté.

Pour réussir, Hourçourigaray devra compter sur un grand match de ses équipiers : l'espoir Michel Perrin et le solide arrière Bobby Dentaygues.

Nous pensons pourtant que l'Arin Luzien, si cher à papa Larregain, amateur de la pelote à Saint-Jean, doit triompher après un choc sensationnel qui doit permettre à deux hommes de se révéler définitivement devant le grand public de la capitale.

Jean LAPEYRE.

SI LA CHANCE LUI SOURIT

LOU SKENA espère battre MEDINA et... rencontrer ORTIZ

Ancien champion de France des poids mouche, il perdit son titre à Amiens devant Honoré Pratesi. Le jeune coq Lou Skena boxera lundi soir au Palais des Sports le gitan Théo Médina, actuel champion de France de la catégorie. Ce combat, prévu en 15 rounds, comptera pour le titre et sera certainement un des plus intéressants de la soirée. Le panache, la classe et les crochets gauches de Théo, contre le dynamisme et le punch de Lou, c'est plus qu'il n'en faut pour équilibrer un combat n'apparaissant pas comme tel, il y a un an.

Skena a une revanche à prendre sur le public parisien. En effet, à l'occasion d'un combat trop timoré, face au puncheur Luis Fernandez, le petit Lou perdit une partie de sa popularité et à l'occasion de son championnat de France, lundi, il espère reconquérir tous les suffrages des sportifs au Palais des Sports.

Le poulain de Detalencourt s'est spécialement préparé — et on le conçoit — pour ravir à « Madoche » un titre que celui-ci a gagné ou conservé après de sensationnels combats.

Ses compagnons d'entraînement, toujours les mêmes, Mousse, Diguer, Merda lui ont servi de sparrings-partners pour les huit rounds journaliers de gants aux points, sac, punching-ball, shadow, culture physique et footing matinal ont fait le reste.

C'est donc un Skena au point et au... poids que nous avons trouvé à la visite médicale.

— Je me suis bien entraîné, comme du reste à chacun de mes combats, mais plus particulièrement pour celui-ci. C'est que, voyez-vous, il n'est pas à la portée de tout le monde de battre Médina.

» On murmure que Théo n'est plus ce qu'il était auparavant. C'est possible, mais on le dit à chaque fois qu'il fait un mauvais combat qui ne compte pas pour le titre. Qu'on convoite son bien... vous n'avez plus le même homme devant vous.

» Je l'ai observé deux fois à cette occasion, contre Mousse et Fernandez. La première fois il reprit son titre ; la seconde il le conserva après avoir surclassé le « puncheur » de Clichy.

» Je voudrais, lundi soir, faire un bon combat de rentrée et réussir là où les autres ont échoué. Si la chance me sourit... je crois que le team Detalencourt comptera encore deux champions de France. »

Et Detalencourt enchaîne.

« Nous n'avons établi aucun plan de bataille. On verra cela en cours de combat.

» Et puis quel stimulant pour le « môme » s'il bat Médina, il se présenterait à sa place devant Manuel Ortiz. De quoi vous faire rêver tout éveillé. »

René CIPRIANI

Benedetti à Toulouse

TOULOUSE.— Le Toulouse Football Club s'est mis pratiquement d'accord avec l'Olympique de Marseille pour le transfert du joueur Benedetti.

Il ne reste plus à connaître que la réponse du footballeur italien aux propositions qui lui ont été faites par Toulouse.

D'ici quelques jours on sera définitivement fixé sur la venue ou non de Benedetti au Toulouse F.C — A. T.